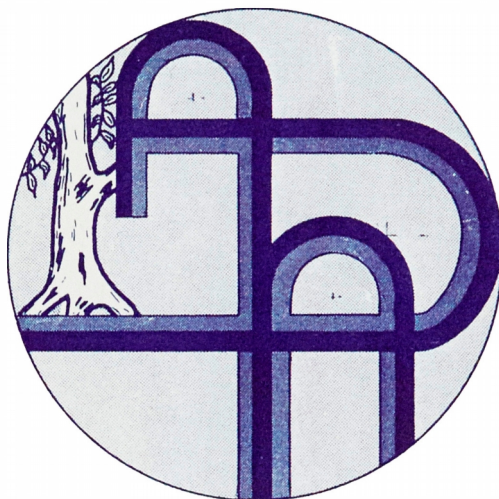


JACQUELINE FAUCHER-ASSELIN

LES ASSELIN

au

SAGUENAY – LAC ST-JEAN



Supplément no 2 au volume "LES ASSELIN"

Sillery 1984

Rectification au Supplément #2

Une rectification est apportée au Supplément #2 "Les Asselin au Saguenay - Lac St-Jean". C'est un prêtre de Chicoutimi, monsieur André Simard, qui a constaté l'erreur et a fourni les informations suivantes dans la dernière partie du troisième alinéa de la page 5. Nous invitons ceux qui se sont procurés la brochure d'y apporter les corrections nécessaires.

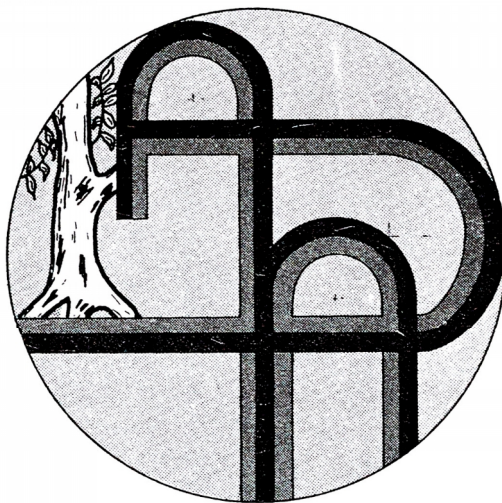
"Après le décès de Joseph survenu le 30 juillet 1864, à Chicoutimi...
.... Sophie Warren décédait le 26 juin 1869 et fut inhumée le 28 juillet suivant à Chicoutimi également." Merci à M. Simard d'apporter ces précisions.

JACQUELINE FAUCHER-ASSELIN

LES ASSELIN

au

SAGUENAY – LAC ST-JEAN



Supplément no 2 au volume "LES ASSELIN"

Sillery 1984

JACQUELINE FAUCHER-ASSELIN 1984
1336, Avenue Lemoine
Sillery, Québec
G1S 1A3

Tous droits réservés

Dépot légal, 3^e trimestre 1984
Bibliothèque Nationale du Québec
Bibliothèque Nationale du Canada

ISBN 2-9800069-2-0

IMPRIMERIE RAYMOND SIMARD ENR. QUEBEC

DISPONIBLE CHEZ L'AUTEUR

PREFACE

Encore une fois, la vitalité de l'Association des Asselin ajoutée au dynamisme des gens du Saguenay-Lac St-Jean aura permis que le ralliement des Asselin soit l'occasion d'ajouter une deuxième brochure ou deuxième supplément au volume "Les Asselin".

Avec Louis-Nazaire Asselin en tête, les Asselin, pour une grande majorité des descendants de l'ancêtre David, se sont implantés solidement au Lac-St-Jean d'abord puis au Saguenay plus tard. Anselme, Joseph, Aquilas, Cyrille et Suzanne Lavoie, la veuve de Nérée ont été de l'équipe partante pour donner le ton à la région.

Il fallait que la généalogiste des Asselin en entende parler un peu pour que tout remonte à la surface. La lecture de cette brochure montre jusqu'à quel point on peut en ajouter à la page 122 du volume "Les Asselin".

Doit-on en conclure que chaque page du volume peut être considérée comme un sujet intéressant à développer en soi? Peut-être pas mais pour une deuxième année, la preuve aura été faite que le volume n'est pas un ouvrage dilué mais bien un ouvrage très condensé dont la qualité n'a jamais fait de doute.

Cette brochure constituera donc le vrai chapitre de l'histoire des Asselin au Saguenay et au Lac-St-Jean avec les hommages de tous leurs descendants et de tous les Asselin.

Le président de l'Association des Asselin

YVAN ASSELIN

INTRODUCTION

Un troisième ralliement régional des familles Asselin à Hébertville-Station et à Alma le 4 août 1984, fait naître une seconde brochure historique relatant celle-là l'implantation de ces familles au Saguenay-Lac-St-Jean.

Cette brochure rapporte selon des documents authentiques, les faits et gestes de six pionniers du nom d'Asselin venus s'établir dans cette région entre 1878 et 1907, en décrivant leurs origines, le milieu de leur nouvel établissement et le destin de leurs familles respectives. Pour les générations subséquentes, le volume "Les Asselin" édité en 1981, en a déjà établi la descendance, ce qui n'est pas répété évidemment.

Mes remerciements vont à Mesdames Carole Asselin, Laurence Asselin-Chartier, Marie-Ange Deschesnes, Nicole Tremblay-Asselin et à Messieurs Jean-Baptiste Vailancourt et Pierre-Paul Asselin o.m.i. qui ont recueilli certains documents, interviews, photos et notes de sources orales traditionnelles de ces familles; merci également aux familles qui ont prêté ces photos dont trente-sept sont reproduites dans la brochure.

Ma reconnaissance s'adresse aussi aux personnes préposées aux archives paroissiales, municipales, civiles et nationales de même qu'aux divers bureaux d'enregistrement de comté pour leur bon accueil et leur collaboration.

Je remercie de plus le président de l'Association des Asselin, Yvan Asselin, qui a bien voulu signer la préface de cette brochure.

Je tiens à souligner ici l'heureuse initiative de cette association qui apposera le 4 août 1984 une plaque commémorative sur la façade de l'Hôtel de Ville d'Hébertville-Station, en l'honneur de son fondateur et premier maire Louis-Nazaire Asselin. Une seconde plaque commémorative en hommage au troisième maire et premier président de la commission scolaire de St-Joseph d'Alma, Anselme Asselin, sera déposée à la Société Historique d'Alma.

Je souhaite que les lignes qui suivent soient le reflet du grandissime hommage que chacun de vous souhaitez rendre à vos aïeux.

JACQUELINE FAUCHER-ASSELIN

PREMIERE TRACE D'ASSELIN AU SAGUENAY

Le premier Asselin à s'établir en terre saguenayenne fut Joseph D-VI Asselin marié à Sophie Warren le 10 janvier 1831 à la Malbaie. Joseph était né à Ste-Famille de l'Ile d'Orléans de Jean-Baptiste (D-V) et de Marie-Josephte Deblois. Les parents de Sophie étaient Jean Warren et Monique Claise ou Clesse.

Nous tenons à rectifier la confusion qui a existé entre ce couple et un autre de Baie St-Paul, François et Sophie Lefrançois, dans l'imposant travail du Frère Eloi-Gérard Talbot: "Généalogie Charlevoix-Saguenay, Tome I (p.17-18)"; dans son travail, ce dernier accorde à Joseph D-VI Asselin et Sophie Warren des enfants qui sont plutôt nés de François D-VI Asselin et Sophie Lefrançois. Après vérification aux registres même de la paroisse de Baie-St-Paul, ces enfants appartiennent véritablement à François et Sophie Lefrançois tel qu'énuméré au volume "Les Asselin" (p.248).

Le testament de Joseph D-VI Asselin confirme d'ailleurs avec force détails ce fait que lui et son épouse Sophie Warren décèdent sans laisser d'enfant. Rédigé le 2 août 1849 devant le notaire John Chaperon (acte # 106), dans le Canton de Chicoutimi, où Joseph y exerça le métier de cordonnier, ce testament cite une série de numéros de lots situés à Chicoutimi et leur appartenant. ^{avant} le décès de Joseph survenu le 30 juillet 1864 à Chicoutimi son épouse Sophie avait fait elle aussi rédiger un testament devant le notaire Ovide B Eossé (acte # 3089) daté du 16 mars 1869, en faveur d'une nièce "ne laissant aucun enfant". Sophie Warren décédait le 26 juin suivant. *et fut*

inhumée le 28 juillet suivant à Chicoutimi.

Plus tard, un tanneur de Baie-St-Paul tente de s'implanter dans cette région, plus précisément dans la ville de Bagot. Il s'agit de François D-VI Asselin marié à Sophie Lefrançois (photo p.39) qui, dans un acte (#8138) passé devant le notaire Charles-Pierre Huot le 6 août 1849, se fait céder par Pierre Simard deux emplacements contigus de 66 pieds par 11 perches de profondeur chacun avec maison et bâtiments, pour la "somme de 12 livres 15 chelins argent courant". Toutefois, François et Sophie continueront de vivre à Baie-St-Paul jusqu'à la fin de leur vie. François D-VI Asselin y décédait âgé de 80 ans le 23 août 1889. L'on verra cependant plus loin que leur fils Aquilas et la veuve de leur fils Nérée, Suzanne Lavoie accompagnée de quatre de ses enfants, s'implanteront dans la région de Chicoutimi à la fin du XIX^e siècle.

CHAPITRE I

LOUIS NAZAIRE D-VIII ASSELIN A HEBERTVILLE-STATION

UN PREMIER ASSELIN FAIT SOUCHE AU LAC ST-JEAN

Son origine

Il fallut donc attendre en 1878 pour voir arriver Louis-Nazaire D-VIII Asselin à Notre-Dame d'Hébertville en attendant de devenir le maire-fondateur d'une nouvelle paroisse, Hébertville-Station.

Louis-Nazaire est né à Ste-Famille de l'Ile d'Orléans le 13 avril 1860, de François-Xavier D-VII Asselin cultivateur et de Catherine Turcotte. Il était le cinquième d'une famille de quatorze enfants dont trois sont décédés en bas âge (Les Asselin p. 301). Au recensement de 1881 fait à Ste-Famille, FRANÇOIS-XAVIER alors marchand a 56 ans, CATHERINE Turcotte son épouse en a 47, leurs enfants VIRGINIE 17, LEONIE 15, ULRIC 13, MARIE-EXILDA 11, ARTHUR 8, MARIE REPARATE 6. A remarquer qu'ELEONORE qui est déjà mariée (1873) de même qu'ANSELME (1874) et ELISABETH (1876) ne demeurent plus chez leurs parents. ELZEAR, âgé alors de 23 ans, vole déjà de ses propres ailes et s'établit à St-Roch de Québec. Ne figure pas non plus LOUIS-NAZAIRE puisqu'il est à Hébertville depuis 1878, quand âgé de 18 ans il quittait sa paroisse natale pour défricher un nouveau coin de terre en bois debout et où il n'existait ni chemin ni sentier. Dans peu de temps viendront le rejoindre ses frères Ulric et Anselme, quatre soeurs Léonie, Virginie, Elisabeth et Exilda, de même que son père François-Xavier qui ira finir ses jours à Hébertville-Station puisqu'il y est décédé le 22 janvier 1907 à l'âge de 82 ans. Il est à noter qu'à chaque acte de baptême ou de sépulture et de mariage de ses enfants inscrits au registre de Ste-Famille, François-Xavier cultivateur et marchand apposait sa signature d'une très belle écriture (voir p.16). En juillet 1894, François-Xavier, marchand, habitait encore à Ste-Famille, suivant un acte (#2057) du notaire Joseph-Pierre Gagnon.

Historique d'Hébertville-Station

a) Organisation municipale

Fondée en 1878, cette paroisse située dans le Canton Labarre et détachée de Notre-Dame d'Hébertville, prit le nom de St-Wilbrod en l'honneur de l'abbé Wilbrod Barabé, ancien curé de Notre-Dame d'Hébertville. En mai de cette année, lorsque les pionniers s'y amènent, tout était à construire en pleine forêt vierge. La première construction d'un campement de 12 pieds par 15 pieds fut faite par Louis-Nazaire Asselin l'année suivante sur une terre située à quatre (4) milles au nord de Notre-Dame d'Hébertville, ce fut la première habitation. Cette même année 1879, se forme un premier Conseil composé de Louis-Nazaire Asselin maire (à 19 ans) et de Messieurs Paul Braun et Alfide Tremblay, conseillers.

La première chapelle construite en 1880, fut desservie par l'abbé Calixte Tremblay ensuite remplacé par l'abbé Joseph-Edmond Tremblay.

L'histoire d'Hébertville-Station est intimement liée à la vie de Louis-Nazaire Asselin puisqu'il en est le maire-fondateur, et le protecteur de cette municipalité tout au cours de sa vie. Raconter l'histoire de l'un ne peut qu'impliquer celle de l'autre.

Le recensement de 1881 fait en août, situe Louis-Nazaire Asselin cultivateur de 21 ans dans la première division du district d'Hébertville (page 53, famille 228, maison 176); avec lui demeurent sous le même toit Ulric Asselin son frère, âgé de 13 ans, Thomas Tremblay fils 18 ans et Achille Tremblay fils 16 ans. Le notaire Sévérin Dumais assume la tâche de recenseur. Les voisins de Louis-Nazaire, Ulric et leurs compagnons sont d'un côté François Tremblay et de l'autre Henriette Larouche. Un fait à observer, Ulric D-VIII Asselin est recensé à Hébertville-Station et à Ste-Famille cette même année, ce qui laisse croire qu'il serait allé rejoindre son frère. De toute façon Ulric ne restera pas dans cette région, mais ira plutôt vivre à Montréal après avoir épousé Zéphirine De Montigny le 27 janvier 1896 à l'église St-Jean-Baptiste de cette ville (Les Asselin p.190).

Une lettre patente (réf. 6376) émise par la Couronne à Louis-Nazaire Asselin en date du 1er mai 1882 définit la propriété de ce dernier comme étant située sur le "lot #7 dans le deuxième rang ouest de l'Augmentation du Canton Labarre d'une superficie de 100 acres, acquise pour le montant de \$20,00 de Boniface Harvey, qui la possédait depuis le 12 avril 1868 (#10336).

L'inspecteur des terres, monsieur C.H. Dumais, en fait la déclaration suivante le 1er mars 1882, à l'effet que le 16 décembre 1881 il fit l'inspection de ce lot et suite "aux informations prises, Louis-Nazaire Asselin a résidé sur ledit lot durant les deux dernières années et que sur ce lot #7 il y a vingt-cinq acres de terre en culture, une maison habitable de dix-huit pieds par vingt pieds, avec grange et étable de quarante-trois sur vingt-cinq pieds".

Louis-Nazaire Asselin possédait aussi une autre terre achetée du gouvernement le 12 avril 1880 (réf. #19319) comprenant le lot #1 du 3^e rang-est (100 acres) dans le Canton Labarre. C'est cette propriété qu'il vend ensuite à Eusèbe Simard en 1896.

Il serait long d'énumérer toutes les propriétés que Louis Nazaire obtint par la suite dans les cantons Labarre, Taché, Bourget et Signay.

En 1882, Louis-Nazaire Asselin bâtit la première maison du village, laquelle mesurait 22 pieds par 25. Il habite aussitôt avec Eugénie Gaudreault qu'il épouse le 25 juillet de la même année.

Les premières routes apparaissent en 1885, alors que la construction du chemin de fer du Canadien National construit en 1893 contribuera à un essort de développement fort intéressant pour cette jeune "colonie". Une gare y est construite à cette fin, l'année suivante. La population s'accroît rapidement et amène un agrandissement de la première chapelle en 1900.

Hébertville-Station devint et demeura jusqu'en 1930 le noyau du Lac St-Jean-est.

La vie ferrorière est très liée à son développement et un citoyen d'Hébertville-Station, monsieur Jean-Baptiste Vaillancourt, en a relevé l'histoire fort intéressante en publiant "Les chemins de fer au Saguenay Lac St-Jean".

Depuis les débuts, un premier "conseil", sous la direction toujours de Louis-Nazaire Asselin comme maire, veillait au bon fonctionnement de la future municipalité érigée en corporation le 20 février 1903 et ce, en même temps que l'arrivée de l'électricité, dans ce nouveau village d'Hébertville-Station.

Dès ce moment, plusieurs services publics prennent place: un magasin général, une forge, un hôtel, une boucherie, une cordonnerie, des écoles, un bureau de poste, une banque et une maison de pension, sans compter les services offerts par un notaire, un médecin et un greffier. A lui seul, Louis-Nazaire Asselin occupera les fonctions de syndic, de maître de poste et de chantre à l'église, en plus de tenir une maison de pension.

Lors de la première élection du Conseil, le 9 mars 1903, assemblée convoquée par Louis-Nazaire Asselin alors préfet du conseil du comté Lac St-Jean, Messieurs Alfide Tremblay, Paul BRAUN, Eusèbe Simard, Charles Fortin et Joseph Rossignol furent élus conseillers, sous la direction du maire élu Louis-Nazaire Asselin qui demeura à ce poste jusqu'au 16 janvier 1905 alors que son beau-frère Paul BRAUN le remplace. A titre de conseiller le 12 septembre suivant, Louis-Nazaire propose qu'un règlement soit fait pour autoriser la municipalité à construire ou acheter une maison (\$15,00) devant servir de local "pour seule fin municipale et autres selon le bon vouloir du conseil"; un vote fut pris à cet effet le 2 octobre suivant. L'année suivante le 5 février 1906, Louis-Nazaire est réélu maire et gardera ce poste jusqu'en 1919.

Hébertville-Station progresse rapidement et d'autres commerces s'ajoutent au fil des ans: abattoir (1908), manufactures pour viandes et bleuets en conserve (1911), tannerie (1918), Magasins de meubles Edmond Deschênes (1922), une initiative du gendre de Louis-Nazaire Asselin, Jos-Edmond Deschesne marié à Albertine Asselin.

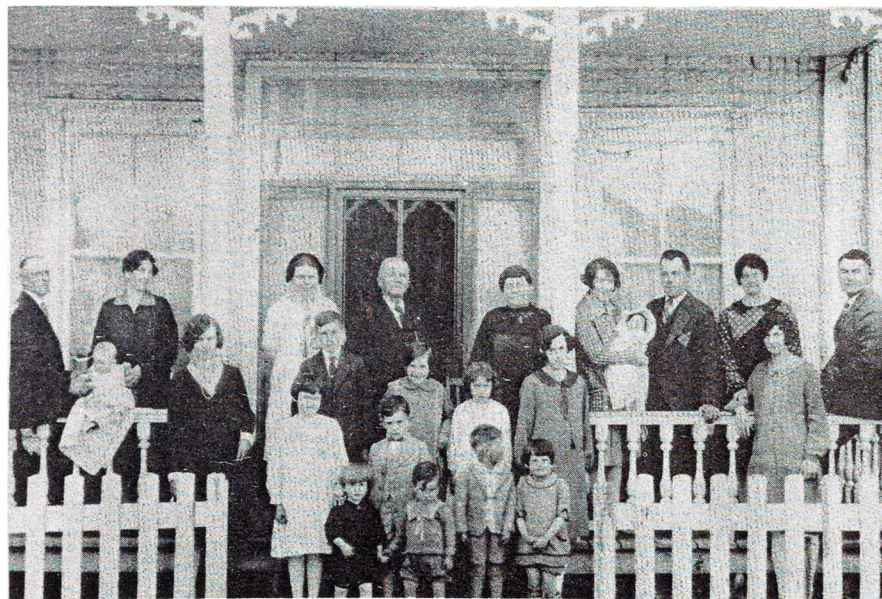
De 1903 à 1905 il y eut une grave épidémie de variole qui emporta plusieurs enfants en bas âge; puis la grippe espagnole fit elle aussi ses ravages après la guerre de 1914-1918.



1 et 2. Louis-Nazaire D-VIII Asselin et son épouse Eugénie Gaudreault.



3. Maison de Louis-Nazaire D-VIII Asselin en 1908 à Hébertville-Station.



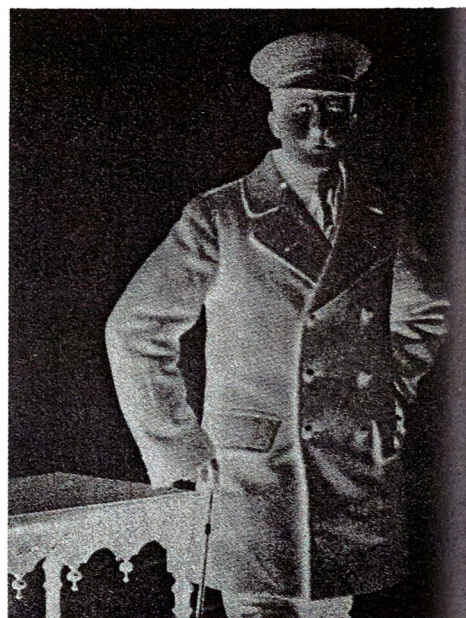
4. Famille de Louis-Nazaire et Eugénie Gaudreault, entourés de leurs filles, gendres et petits-enfants devant leur seconde maison. Photo été 1929.



5. Marie-Ange D-IX Asselin, fille de Louis-Nazaire D-VIII et Eugénie Gaudreault.



6. Philippe D-IX Asselin et Elmire Potvin.



7. Germain D-IX Asselin (1914-18).

Ce village bien structuré connu en 1930 la destruction par un grand feu qui ravagea l'église, l'hôtel de ville, la gare et plusieurs maisons et commerces. Le tiers du village est à reconstruire dans cette époque de dure crise économique où les commerces et les compagnies partent du village pour s'établir ailleurs, amenant des années de "vaches maigres" suivies d'une certaine relance économique vers 1940. Malheureusement, un second grand feu s'abattit sur une autre partie du village d'Hébertville-Station en 1943 et détruisit une trentaine de maisons. On reconstruisit péniblement ce qui fut rasé et par la suite la vocation du village d'Hébertville-Station se résumait à celle d'un village-dortoir.

b) Vie religieuse et scolaire

Comme nous l'avons dit plus haut, la première chapelle construite en 1880, fut agrandie en 1900 selon les besoins de la population grandissante. La première quête du dimanche faite en 1904 remporta la "somme" de 0.50¢.

Cette même année, le premier curé résident de St-Wilbrod, l'abbé Pierre Bouchard, entre en fonction. L'érection canonique eut lieu en 1911. La première chapelle fut détruite par le feu de 1930; on reconstruisit au même endroit, l'église que l'on connaît aujourd'hui et à laquelle on ajouta la sacristie en 1957.

L'organisation scolaire remonte à 1904, alors que le 4 juillet se tenait la première assemblée de la Commission Scolaire. Les premières institutrices furent Valéda Gobeil, Alphonsine Leclerc, Alma Thibault, Marie-Louise Potvin, Marie-Louise Hamann etc... (cette dernière devint l'épouse de Germain D-IX Asselin avant la fondation du premier couvent Notre-Dame en 1926 par le chanoine Jérémie Gagnon. Une première école s'ouvrit dans la maison de M. Daniel Côté en 1932. Le collège St-Wilbrod fut construit en 1950. Le couvent actuel date de 1960.

FAMILLE DE LOUIS-NAZAIRE D-VIII ASSELIN ET EUGENIE GAUDREAUULT

Louis-Nazaire Asselin épousa Eugénie Gaudreault le 25 juillet 1882 à Laterrière, elle était la fille de Germain Gaudreault et d'Olympe Ouellet, née le 26 novembre 1863 à Laterrière (Les Asselin p. 210 et 122). (Photo page 9).

Comme nous l'avons dit précédemment, ils furent les premiers résidents d'Hébertville-Station en 1882, dans une maison de 22 par 25 pieds, construite par Louis-Nazaire qui logeait depuis 1879 dans un campement de 12 pieds par 15. Cette première maison servit à la fois de maison de pension, de bureau de poste et d'abri aux dix enfants Asselin issus de leur mariage. En voici la liste et quelques notes de chacun d'eux: (photo page 10).

GERMAIN, courtier, (né le 1884-05-13 décédé le 1970-09-01) qui s'est marié à Marie-Louise Hamann, institutrice (1906) fut capitaine à la guerre de 1914-18. Il fut diplômé d'études commerciales au Séminaire de Chicoutimi en 1900; il est le seul à laisser des descendants du nom d' Asselin.

Ils demeurèrent dans la maison paternelle au début, avant de s'installer à Chicoutimi. Ils eurent trois enfants dont deux garçons et une fille (Les Asselin p.223). Son épouse décédait le 15 novembre 1909 à Hébertville-Station.

PHILIPPE (né le 1886-03-16 décédé le 1909-11-12) épousa Elmiere Potvin. Leur unique fille Annette (Mme Josaphat Tremblay qui vit toujours à Québec) vécut chez ses grands-parents après le décès prématuré de son père.

LAURE (née le 1888-01-13 décédée le 1937-09-30) épousa François-Xavier Néron, forgeron d'Alma, (1906) et vécut à Hébertville-Station, sur la rue St-Louis. Ils ont eu deux enfants: un garçon et une fille.

ALBERTINE (née le 1890-01-01 décédée le 1973-02-09) épousa Edmond Deschesnes (1910) et vécut à Hébertville-Station où Edmond ouvre en 1922 un premier magasin de meubles d'où émergeront plusieurs magasins connus sous l'appellation "Magasins Edmond Deschênes Ltée". Ce commerce florissant connut une expansion imposante dans la région jusqu'à ces dernières années. Leur fille Marie-Ange y travailla des années comme secrétaire et comptable.

D'ailleurs, la plupart de leur onze enfants (cinq filles, six garçons) ont travaillé dans le commerce de leur père. C'est cette même Marie-Ange Deschesnes qui a fourni plusieurs informations et photos concernant cette famille Asselin issue de Louis-Nazaire et Eugénie Gaudrault.

PAUL (né le 1892-03-04 décédé le 1971-04-20) demeura célibataire et vécut à Vancouver où il travaillait comme mécanicien-dentiste.

JULIETTE (née 1894-03-27, décédée le 1968-03-29 à Québec) épousa Lauréat Gagnon et vécut à Chicoutimi, Québec puis à Sept-Iles où demeurent encore plusieurs descendants.

MARIE-ANGE (née le 1896-04-14 décédée le 1914-09-07 à 14 ans) est décédée de la grippe espagnole le 7 septembre 1914 à 18 ans (photo p.10).

ANTOINETTE (née le 1898-09-29 décédée le 1979-09-25 à 81 ans à St-Martyrs de Québec) inhumée au Cimetière Belmont) célibataire.

Elle travailla à la banque d'Alma, au bureau de poste chez son père puis s'associa avec sa cousine Alice Dubeau pour ouvrir une boutique sur la rue St-Jean à Québec.

ANNETTE (née le 1901-02-18 décédée le 1905-01-23)

JOSEPH-LOUIS AUGUSTIN (né le 1903-01-19 décédé le 1903-09-15).

Vie active de Louis-Nazaire Asselin

Comme nous l'avons vu précédemment, le fondateur d'Hébertville-Station utilisa tous ses talents, ses ressources et ses énergies à l'édification de ce village et ce, avec la collaboration de ses paroissiens. En résumé, il fut le premier habitant, le premier maire, préfet du comté, premier chantre à l'église, premier maître de poste, premier syndic et tenait la première maison de pension où logaient d'ailleurs ses soeurs Exilda et Léonie.

Lorsqu'on dépouille les greffes des notaires Jean Gagné, Séverin Dumais et Napoléon Michaud, on se rend vite compte qu'il fut un homme d'affaires fort actif. Entre 1882 et 1900, plus de vingt actes notariés furent rédigés et dans lesquels on retrouve la description de diverses transactions et prêts. A un certain moment, quatorze employés travaillaient pour lui. Dans un de ces actes, on le dit en 1903, marchand et cultivateur d'Hébertville-Station. Une étude complète de ces documents serait fort intéressante, bien qu'ardue.

De plus, Louis-Nazaire devint fondateur et co-propriétaire de la "Coopérative téléphonique du Comté du Lac St-Jean". En 1907, il détenait 60% des parts.

Généreux, Louis-Nazaire, demeurant tout près de l'église, fit don d'une partie de son terrain à la fabrique, pour agrandir le cimetière de la paroisse. Un reçu du curé Jérémie Gagnon daté du 27 novembre 1944 décrit: "un lopin de terre servant au cimetière, mesurant 150 pieds par 150 pieds, borné à l'ouest par l'oeuvre de la fabrique, au sud, par le terrain de J. Hyacinthe Bois, représentant Thomas Savard, ce dernier représentant Louis-Nazaire Asselin, au nord par le chemin de fer. Prix: pour bonnes et valables considérations que le vendeur a reçues de l'acquéreur".

Son épouse Eugénie Gaudreault

Derrière cet homme spécial, se profilait une "femme spéciale". Née à Laterrière en 1863, Eugénie Gaudreault fit une partie de ses études au couvent des Soeurs du Bon-Pasteur de Chicoutimi.

Toute la personnalité d'Eugénie demeure gravée dans le temps, grâce au journal qu'elle tenait en 1878 et 1879, alors qu'elle y était pensionnaire. Elle n'avait alors que 15-16 ans et déjà, d'une sensibilité extrême, décrivait des situations de vie que bien peu réussissent à ressentir et à exprimer à cet âge et même au cours de leur existence.

Ces trente-deux écrits dont certains sont accompagnés de dessins harmonieux, démontrent chez elle l'adolescente déjà adulte; tantôt troublée, nostalgique, humble, tolérante, pieuse, croyante, protectrice, boudeuse, encourageante, reconnaissante, amoureuse, compréhensive, affectueuse, optimiste, joyeuse et toujours sensible à tous les événements quotidiens et à la nature, ce qui en fait une personne des plus heureuses.

Des lettres à des amies, à sa soeur, ses parents, expriment son attachement à son entourage. Cultivée, elle relate en ses termes l'histoire de St-Cloud. Sans être mère encore, elle décrit ses sentiments de mère envers sa fille fictive, simule son état d'âme face à la mort, texte dégageant une telle sérénité! D'autres paragraphes dévoilent des faits de la "petite histoire du temps": La fête de la Ste-Catherine, de Pâques, de l'Evêque Mgr Racine, une retraite au couvent, les fantômes et les revenants, ses adieux au couvent comme étudiante. Poétique, elle dépeint si bien, dans un vocabulaire élaboré, les saisons, le chant des oiseaux, l'amitié, la vie que point n'est besoin de peindre pour le faire.

Nous avons choisi pour vous, et ce fut difficile, un de ses écrits que voici:

Le chant des oiseaux

Que de beautés nous offre la nature ! c'est surtout le matin au lever du soleil qu'on aime à admirer tous ces ornements faits pour le plaisir de l'homme: bois couronnés de verdure, bosquets enchantereurs, ruisseaux limpides, prairies émaillées de fleurs, arbres chargés de fruits et à toutes ces beautés vient encore se mêler le gazouillement des oiseaux, à travers lesquels on distingue le souffle aigu du merle et le chant vif de l'alouette. Enfin tous ces mille bruits de la nature semblent se montrer à la fois pour réveiller l'homme et l'encourager à rendre hommage à son créateur car tout être sur la terre doit prouver à Dieu sa reconnaissance, l'homme par la prière, les fleurs par leur parfum, et les oiseaux par leurs chants. C'est encore ces zélés ravisateurs des bois qui rappellent au laboureur qu'il est temps de reprendre de reprendre ses travaux, ce sont eux qui se groupent autour de la jeune bergère entourée de son blanc troupeau et qui, par leurs chants, lui font oublier la longueur du jour. Lorsque le jour est fini, que le soleil se disperse derrière nos montagnes et que tout est rentré dans le silence, les chantres du jour retournent à leurs nids pour se reposer; mais le rossignol, à son tour, fait entendre son chant pour rendre hommage à son auteur. Ah! puisque Dieu n'oublie pas ces petites créatures qu'il n'a créées que pour le plaisir de l'homme, nous ne devons donc pas craindre qu'il nous laisse manquer de quelque chose, nous pour qui il a fait tant de belles choses.

*ceci que pour le plaisir de l'homme, nous
ne devons donc pas craindre qu'il nous
laisse manquer de quelque chose, nous
pour qui il a fait tant de belles choses.*

- Eugénie.

Après avoir lu ce cahier de 110 pages, on peut imaginer tout le bagage de ressources humaines qu'Eugénie apporta à son époux Louis-Nazaire et qui à coup sûr, a influencé et fait avancer cet homme dans la vie. Comme toutes ses contemporaines, dans l'ombre, elle collabora à tous les niveaux au développement familial, paroissial, scolaire et culturel du milieu par l'intermédiaire de son époux et de ses enfants.

Noces de diamant

Soixante ans de vie commune, ça se fête! Louis-Nazaire et Eugénie Gaudreault célébraient cet heureux anniversaire en compagnie de leurs familles et de leurs amis le 25 juillet 1942.

Dans l'élaboré du menu du banquet servi en leur honneur, l'on peut voir l'importance que l'on accordait alors à la tradition et aux origines.

MENU

1882



1942

Radis — Olives — Céleri
Oignons Blancs
d'Hébertville.

Consommé: Asselin-Gaudreault.
Truites du Portage des Roches
sur canapés.

Dinde Dorée comme à Ste-Famille.
Veau braisé comme à Laterrière.
Pommes de terre du premier champ de
St-Wilbrod.

Galantine à la mode de 1882.
Gelée d'atocas à la mode de 1942.
Macédoine Néron-Deschênes-Gagnon.
Petits pois: "Nouveaux Mariés".

Biscottes au fromage de l'Ile-d'Orléans.
Salade aux fruits de la Pocatière.
Sucre d'Erable de Québec.
Bonbons au miel de Chicoutimi.

Gâteaux poudrés de Dolbeau.
"Feuilletés remplis de Souvenirs
pour les quatre générations".

Crème glacée . . . aromatisée à l'Amitié.

Vin généreux comme grand-père.
Liqueur douce comme grand'mère.
Thé. — Café.

BANQUET

en l'honneur de

M. et Madame

L. = N. Asselin

à l'occasion de leurs

Noces de Diamant

25 JUILLET
1942

Après une vie aussi remplie Louis-Nazaire âgé de 85 ans décédait le 29 juin 1945 à Hébertville-Station où il fut inhumé (Les Asselin p.122, au lieu de Laterrière, on devrait lire Hébertville-Station).

Son épouse Eugénie le suivit en 1949 le 26 juin, âgée de 86 ans.

Hommage à Louis-Nazaire Asselin et Eugénie Gaudreault qui ont emboîté le pas dans cette région du Lac St-Jean, où d'autres les imiteront au fil des décennies.

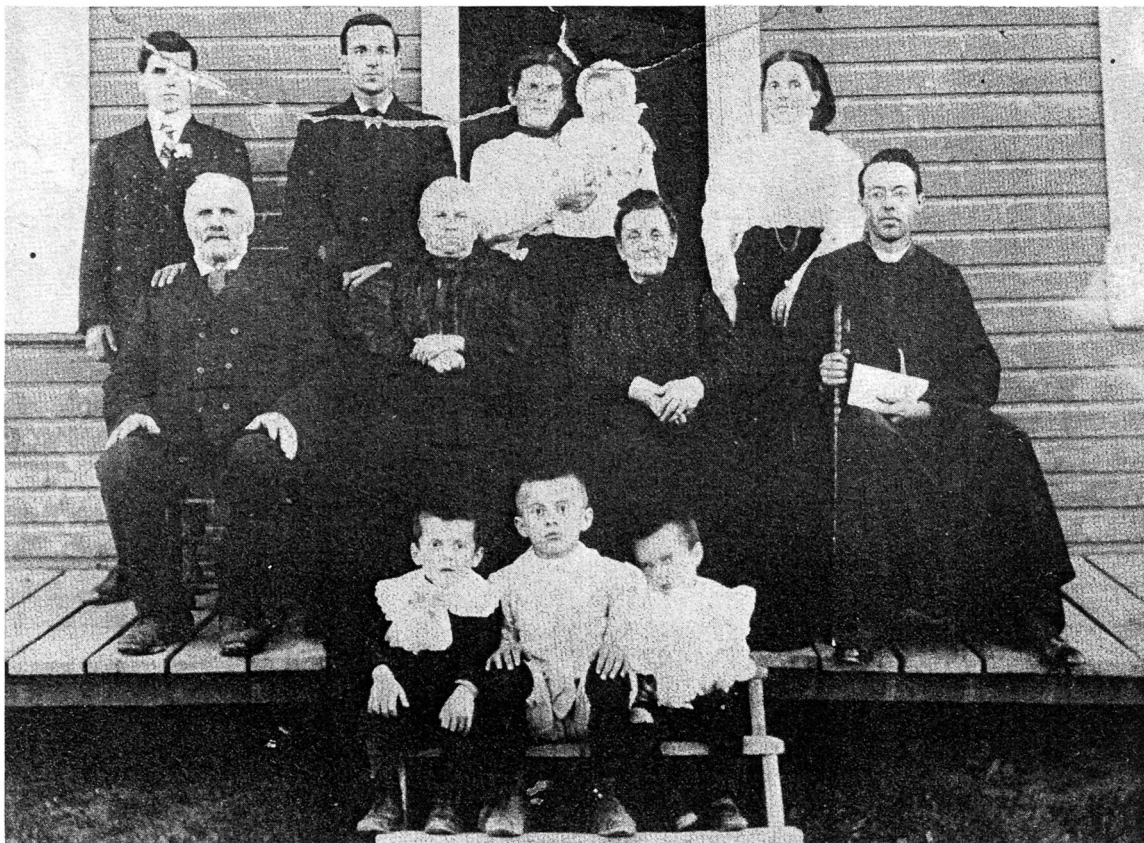
Des membres de sa famille vinrent par la suite s'établir dans la région: son père FRANÇOIS-XAVIER Asselin, (veuf de Catherine Turcot, décédée à Ste-Famille de l'Ile d'Orléans le 27-07-1893, âgée de 59 ans) est venu finir ses jours à Hébertville-Station où il fut inhumé le 22 janvier 1907 à 82 ans. De même, quatre soeurs de Louis-Nazaire sont venues le rejoindre à Hébertville-Station: LEONIE demeurée célibataire et décédée le 22 janvier 1921 à l'âge de 55 ans, VIRGINIE mariée à Pamphile Gaudreault à Ste-Famille en 1890 qui ont vécu à Hébertville-Station, Virginie est décédée à 75 ans 6 mois le 14 avril 1934, ELISABETH (photo p.17) mariée à François-Xavier Létourneau, menuisier, se sont établis eux à St-Bruno, paroisse voisine. Une petite-nièce se souvient et raconte avec quelle habileté elle travaillait le filet (au fil de coton ou de soie). Elle est décédée à l'Hôtel-Dieu de Chicoutimi le 30 janvier 1933 à 77 ans; enfin, EXILDA célibataire décédée le 30 mai 1939 à l'âge de 69 ans. 2 mois. Aussi un autre de ses frères ANSELME, dont nous parlerons dans le prochain chapitre, vint s'établir à St-Joseph d'Alma, où il s'impliqua fortement lui aussi dans la vie municipale.

Voici les signatures de Louis-Nazaire Asselin, Eugénie Gaudreault, François-Xavier Asselin (père) et Germain Gaudreault (père). Extrait de leur contrat de mariage (acte # 5086) passé le 24 juillet 1882, devant le notaire Jean Gagné qui signe également le document.

Louis Nazaire Asselin
Chérie Eugénie Gaudreault

F. X. Asselin
Germain Gaudreault

J. Gagné



8. Famille d'Anselme D-VIII Asselin (2e rangée à gauche) et Philomène Prémont (à sa droite) devant leur maison à Alma.



9 et 10. À gauche, Elisabeth D-VIII Asselin, sœur d'Anselme;
À droite, Marie-Anne D-IX Asselin fille d'Anselme et Philomène Prémont.



CHAPITRE II

ANSELME D-VIII ASSELIN A ST-JOSEPH D'ALMA

Dans le chapitre précédent, on termine en informant qu'un frère aîné de Louis-Nazaire, Anselme Asselin, s'amène dans la région pour s'installer à St-Joseph d'Alma.

Historique

Alma eut lui aussi cet homme-clé indispensable qui en fait son fondateur, Damase Boulanger, qui s'y est installé sur l'Ile d'Alma en 1856 alors que la Compagnie Price tenait des chantiers de bois l'hiver; il agit comme contremaître pour faire bûcher le bois puis surintendant de la glissoire à billots, lorsque celle-ci fut construite en 1860. Occupant les cantons Signay et Labarre, l'Ile d'Alma et les îles adjacentes situées entre les décharges du Lac St-Jean vers le Saguenay, St-Joseph d'Alma était une agglomération de 717 personnes, détachée de Notre-Dame d'Hébertville en 1882. Précédemment, elle était desservie par le curé de cette dernière. Comme toute jeune colonie, Alma connut les durs balbutiements de sa formation: abris sommaires, durs hivers, maladies, épidémies (fièvre 1871, picote 1875) insuccès, accidents, inondations, absence de chemin d'accès et quoi encore, pour en arriver, au fil des ans, à force de courage et de ténacité, à en faire aujourd'hui le noyau du Lac-St-Jean est.

Vie religieuse et scolaire

Bien qu'Alma ne fut érigée canoniquement que le 21 janvier 1884, ses habitants ont vécu dès les débuts une vie religieuse intense. Une première messe fut célébrée en 1871 dans la maison du pionnier Damase Boulanger avant que ne se construise la première chapelle en 1875. Le premier prêtre résident, Henri Cimon, fut désigné en août 1882.

L'instruction prit aussi rapidement sa part d'importance. Dès 1877, Damase Boulanger retient les services d'une institutrice et sa maison tient lieu d'école. En 1878, deux maisons, celle de Richard Néron et Georges Tremblay servent à l'enseignement des jeunes.

En janvier 1887, on décide de remplacer ces maisons par des écoles sous la direction de la Commission scolaire "présidée depuis quelques années par Anselme Asselin" et ses conseillers Marcel Lavoie, Georges Tremblay, Benjamin Boivin et François Maltais. Cette organisation scolaire se continua sous la présidence de Nil Tremblay, élu cette même année.

Anselme D-VIII Asselin

Son origine

Né à Ste-Famille de l'Ile d'Orléans le 6 mars 1854, Anselme est le second fils d'une famille de quatorze enfants issus de François-Xavier Asselin et de Catherine Turcotte (réf. Les Asselin p.301). Il est donc un des huit membres de cette famille, incluant le père, à se transporter dans la région.

Physiquement, Anselme avait la réputation d'être un homme très fort, bien que ne mesurant que 5 pieds 6 pouces pour un poids de 160 livres.

Un premier mariage d'Anselme, cultivateur, à Céline Létourneau le 20 juillet 1874 à Ste-Famille, engendra deux filles Léda (1878) et Eugénie (1880) et un fils Joseph (1882) nés à Ste-Famille. Céline Létourneau décédait une semaine après ce dernier accouchement le 23 mars 1882 à Ste-Famille de l'Ile d'Orléans et y fut inhumée le 27 suivant. Elle n'avait que 25 ans, étant née le 19 juin 1856 dans cette même paroisse.

Devenu veuf, Anselme se remarie cette fois à Philomène Prémont (née le 8 septembre 1852) le 24 avril 1883 toujours à Ste-Famille (Les Asselin p.278) (Photo page17).

Son établissement à Alma

Ces événements rapprochés permettent de déterminer à quelle date approximative Anselme, Philomène Prémont et les trois enfants de sa première épouse sont déménagés à Alma, paroisse qui vient tout juste de se former en municipalité le 1er janvier 1879.

Un rôle de perception des taxes fait en 1878 à Alma ne signale pas encore la présence d'Anselme Asselin à cette date. L'on rencontre cependant le nom du propriétaire d'Alma, Arthur Boulanger, qui vendit les premiers lopins de terre dont Anselme fit l'acquisition le 8 octobre 1883 (Notaire Joseph-Pierre Gagnon, acte #1062 passé à St-Jérôme). Dans ce contrat signé quelques trois mois après son remariage à Philomène Prémont, Anselme Asselin qui est dit "cultivateur de la mission de St-Joseph d'Alma" acquiert le lot 14 du 9^e rang du Canton Signay contenant 93 acres avec réserves faites pour certaines portions de terrain appartenant aux personnes suivantes qui y sont déjà établies soit: La Fabrique, François Gagné, Nil Tremblay, Nérée Tremblay, Gonzague Maltais et Louis Collard qui deviennent par le fait même ses voisins.

Anselme, troisième maire et président de la Commission Scolaire

Le désir d'Anselme de s'impliquer dans son milieu fut certainement vite remarqué par ses concitoyens puisque dès ses débuts à Alma, on lui confie les responsabilités de président de la Commission Scolaire jusqu'en 1887 et c'est Anselme qui dirigera, en tant que troisième maire d'Alma du 1er septembre 1884 au 17 janvier 1887, les destinées de cette jeune paroisse.

Demeurant au centre du village, Anselme Asselin tenait également un magasin où les gens aimaient se rencontrer pour bavarder, surtout après la messe du dimanche.

Anselme et sa famille habitèrent à Alma au moins jusqu'en 1894 où un recensement des familles fait par le curé au cours de sa visite paroissiale, en signale sa présence au village: "il est âgé de 38 ans, dix personnes habitent sa maison, ses voisins immédiats sont François Gagné et Jean Rochette.

D'après le récit de l'aîné de ses petits-fils, Léopold D-X Asselin (fils d'Adolphe) (Photo page 25) qui, né en 1912 a connu Anselme Asselin et Philomène Prémont pour avoir habité ensemble, la famille d'Anselme serait partie à Winchester dans le New-Hampshire où il a tenu un magasin pour une courte période. Puis un séjour à Shawinigan, ensuite à St-Grégoire de Montmorency où ils ont travaillé à la manufacture de la Dominion Textile, les ramène au Lac St-Jean à Péribonka (1906, mariage de sa fille Marie-Anne) sur une ferme au "petit Paris" près de la Chute Blanche, les enfants travaillant à la manufacture de pulpe. C'est alors que vers 1910, il va habiter à St-Méthode. On n'a pu déterminer si Anselme est lui aussi allé à l'Ile d'Anticosti en 1913 avec ses fils Joseph, ^{Armand} ~~Adolphe~~ et Adolphe, travailler pour les Meunier pendant trois ans sans sortir de l'Ile; on ne sait non plus si d'autres de la famille s'y sont rendus.

Une chose est certaine, toute la famille sauf Philomène Prémont décédée à St-Méthode le 18 mars 1923 âgée de 65 ans, toute la famille disions-nous, a vécu le désarmant cauchemar de l'inondation de 1928 alors que St-Méthode n'était plus qu'une mer parsemée de bateaux (maisons) et de radeaux. La plupart des familles ont dû vendre leur terre devenue inculte et Anselme déménagea à Mistassini où il décédait l'année suivante, le 27 juin 1929, chez son fils Adolphe.

Sa famille

Anselme D-VIII Asselin et sa première épouse Céline Létourneau ont eu quatre enfants nés à Ste-Famille; ce sont:

FRANCOIS-XAVIER-ANSELME né le 18 février 1876, décédé le 28 février 1880 à 4 ans à Ste-Famille.

LEDA, née le 17 mars 1877, gradua chez les ursulines à Roberval pour devenir institutrice (photo page 25); elle enseigna environ deux ans au salaire de \$75.00 par an. Selon sa fille Thérèse Bilodeau-Cloutier de la Malbaie, Léda partit ensuite en 1897 avec sa soeur Eugénie à Manchester dans le Massachusetts pour aller travailler une couple d'année dans une filature de coton. Puis de retour à Alma, elle y rencontra une première fois son futur époux Henri Bilodeau alors en visite chez une de ses soeurs à Grande-Baie. Henri était cultivateur à la ferme de ses parents Flavien Bilodeau et Arthémise Harvey à la Malbaie. Après avoir correspondu trois ou quatre fois par la suite, ils se marient le 30 juillet 1900 à St-Joseph d'Alma. Le couple vécut aux Chutes Nairn (où il y avait un moulin à papier) de la Malbaie dont la mission deviendra en 1930 la municipalité de Clermont.

Six filles et cinq fils (dont 3 meurent en bas âge) naissent de leur union qui fut brisée prématurément par le décès d'Henri Bilodeau le 22 octobre 1918, âgé de 41 ans. Pour subvenir aux besoins de sa famille, Léda achète un magasin général qu'elle tient pendant un an avec la collaboration d'engagés qui continuent d'exploiter sa ferme jusqu'à ce que l'aîné en prenne la charge. Elle entreprit également l'élevage de renards argentés qu'elle revendait au Lac St-Jean (vivants pour la reproduction) et ceux qui restaient se vendaient (pour la fourrure) chez Renfrew à Québec, dans les années 1925-30. Malgré tout ce travail, elle réussit à trouver le temps d'exécuter de nombreux travaux d'artisanat et la lecture était son passe-temps favori.

Ses fils ont soit cultivé la terre ou travaillé au moulin à papier de Clermont et ses filles ont fait leurs études au couvent de la Malbaie; l'une d'elle Thérèse, comme sa mère, devint institutrice en obtenant son brevet d'enseignement à Chicoutimi. Sa descendance compte 11 enfants, 67 petits-enfants et 103 arrières-petits-enfants. Léda décédait le 27 août 1946 à Clermont.

EUGENIE est née le 31 juillet 1880 à Ste-Famille. Comme nous l'avons dit précédemment, Eugénie est allée pour environ 2 ans avec sa soeur Léda, à Manchester dans le Massachusetts, travailler dans une filature de coton en 1897 (Photo page 25). Elle s'est mariée à Edmond Gagnon le 17 septembre 1900 à St-Joseph d'Alma. Trois enfants nés à Alma et onze autres à Notre-Dame-de-la-Doré forment cette prospère famille. Eugénie et Edmond qui ont toujours habité La Doré, comptent aujourd'hui de nombreux descendants qui ont célébré avec eux en 1960 leurs noces de diamant. Eugénie est décédée à 81 ans, le 15 juillet 1961, à la maison familiale de La Doré; son époux qui a exercé le métier de forgeron sa vie durant, décédait le 25 novembre 1967.

JOSEPH, né le 16 mars 1882 à Ste-Famille, est demeuré célibataire voyageur et aventurier toute sa vie (Photo page 26). Vers l'âge de 17 ans (1899) il partit avec ses parents pour aller travailler dans le New-Hampshire dans une filature de coton pendant trois ans. De retour, il s'enrôla dans l'armée où il obtint le grade de caporal; puis, il travailla comme gardien à la Citadelle de Québec. Sobre, fier, pacifique et culturiste, sa force physique et son esprit

d'organisation l'amena à côtoyer des lutteurs renommés dont il devint le promoteur. On le voit ainsi organiser des combats de lutte à Montréal, à Québec, au Lac-St-Jean surtout à Métabetchouan dans les années 1930. Ses vedettes sont Ovila (D-XI) Asselin époux de Monique Lamontagne (Les Asselin p.287), Yvon Robert, les frères Baillargeon, le grand Togo, lutteur japonais et Stanley Stasiac un indien. Ce sport était fort populaire à cette époque.

Joseph Asselin organisait également des tours de force parmi lesquels ses protégés Victor Delamare et Hector Descarie tranchaient dans cette discipline. En 1930, il avait organisé à Métabetchouan une course de sacs de sable qui lui avait rapporté \$1,100.00 pour une seule soirée. Le 12 novembre 1952, la Commission Athlétique de Montréal rendit hommage à cette "figure légendaire" et ce sportif dont la charité constante à toutes les époques de sa vie contribua à semer le bonheur autour de lui. A maintes reprises, il fit don de ses recettes à des communautés religieuses. Travailleur né, c'est également Joseph Asselin qui obtint le premier contrat de construction de chemin "à fer" de St-Félicien à Dolbeau en 1928. A Montréal, il habitait chez des demoiselles Lauzon dont il parlait souvent à sa famille. Il est décédé à la suite d'une sclérose en plaque.

Anselme Asselin et sa deuxième épouse Philomène Prémont: leurs enfants

ADOLPHE né à Alma le 10 janvier 1884, a épousé Lumina Aubé (Photo page 25) le 20 septembre 1910 à St-Méthode (Les Asselin p.153 et 190). Ce mariage fit naître six fils et trois filles. Adolphe était commerçant d'animaux (vaches, chevaux, moutons), de veaux surtout pour en vendre les peaux, également commerçant de terres et même d'autos. Il n'a jamais lui-même cultivé ses terres mais avait des engagés qui le faisaient. Il a demeuré successivement à St-Méthode, Péribonka, Mistassini (1928) puis a séjourné dans l'Ile d'Anticosti sans en sortir pendant trois ans, avec ses frères Joseph et Armand, au service des Meunier. Lumina Aubé décédait jeune, à 36 ans en 1933. Deux ans plus tard, Adolphe se remarie cette fois à Germaine Déry (Photo p. 25) qui à son tour mit au monde quatre enfants. Après cette vie mouvementée, Adolphe mourut en 1966 alors âgé de 82 ans. C'est dans sa maison qu'Anselme D-VIII Asselin passa les dernières années de sa vie.

MARIE-ANNE, née le 10 février 1885 à Alma, devint l'épouse de Gaspard St-Germain, machiniste (fils de Béloni et Marcelline Chartrand de Côteau-du-Lac, Soulanges) le 9 février 1904 à Péribonka. (Photo p. 17). Ils ont vécu à St-Méthode puis à Mistassini après l'inondation de 1928. Treize enfants couronnent leur union. Marie-Anne est décédée le 9 décembre 1980 à l'âge respectable de 95 ans. A noter que le parrain de Marie-Anne était François-Xavier Létourneau et sa marraine Elisabeth D-VIII Asselin, soeur d'Anselme qui est venue habiter à St-Bruno.

LAURENT, né à Alma le 11 août 1887, s'installe à St-Méthode dans le rang 4, dès son mariage à Alice Doucet célébré le 8 août 1911 à St-Méthode (Les Asselin p.195). Cette union donna naissance à douze enfants; sept filles et cinq garçons dont onze vivent encore et forment une descendance prolifique qui se réunit chaque année (Photo p. 26). En 1928, les eaux du Lac-St-Jean ont débordé et inondé plusieurs terres à la suite de l'ouverture du barrage de la Grande Décharge par la compagnie "Duke-Price". Cette dernière a dû acheter ces terres pour dédommager les cultivateurs forcés de s'installer dans d'autres paroisses. C'est ainsi qu'Adolphe Asselin partit pour Ste-Jeanne-d'Arc de Mistassini avec Anselme son père, et Laurent réussit lui à demeurer à St-Méthode en déménageant dans le Rang Nord où demeure encore son fils Lauréat. Plusieurs habitants ont été bouleversés par cet événement. D'ailleurs, un baptême fut célébré dans cette famille dans des conditions on ne peut plus inusitées. Lors de cette inondation devait naître leur fille Laurence le 8 mai 1928; on partit en chaland pour se rendre à l'église afin de procéder à la cérémonie et l'enfant fut baptisée en chaland devant l'autel, l'église étant inondée. C'est cette même Laurence aujourd'hui présidente du comité de la fête des Asselin du 4 août 1984 qui a fourni l'information orale concernant la famille d'Anselme D-VIII Asselin et de ses descendants. Son père était cultivateur, commerçant d'animaux comme Adolphe et entrepreneur forestier dans les chantiers de l'Ile d'Anticosti pour les Meunier. Laurent racontait à ses enfants les difficultés éprouvées pour s'y rendre: en 1913, il a fallu six jours pour traverser en bateau, sachant qu'il demeurerait dans cette île pendant trois ans sans en sortir. Ses deux frères Adolphe et Joseph l'accompagnaient.

Laurent aimait bien la politique; selon l'expression du temps, c'était un "bleu teint" de dire sa fille.

MARIE-EVA-CECILIA née le 30 novembre 1888 (son parrain est Louis-Nazaire et sa marraine Eugénie Gaudreault). Cette enfant est inhumée le 24 septembre 1889 à St-Joseph d'Alma.

ANTOINETTE née le 22 octobre 1889 à Alma, eut deux enfants de son époux Ernest Paquin, bûcheron. Mariée à St-Dominique de Jonquière le 21 juillet 1913, ils demeurèrent à Grand'Mère où elle est décédée.

ADJUTOR-PAUL-EMILE né le 26 octobre 1890 est décédé le 19 novembre suivant.

LOUIS-ESDRAS, né le 12 mars 1892 fut inhumé le 9 novembre 1893 à Alma.

VICTOR, né à Alma le 27 juillet et baptisé le 1er octobre 1893, vécut à St-Méthode chez ses parents, puis est allé apprendre le métier de forgeron chez son beau-frère Edmond Gagnon à La Doré pendant un mois ou deux; puis il partit définitivement de chez lui vers l'âge

de 16 ans sans donner d'autres nouvelles que de signaler qu'il travaillait à la construction du pont de Québec. Lorsque des listes de travailleurs disparus lors des deux effondrements de ce pont furent publiées, chaque fois les membres de la famille vérifiaient s'il n'était pas du nombre, ce qui ne fut pas le cas. Après 1935, un membre de la famille reçut de Victor une carte postale venant de Lowell dans le Massachusetts. Depuis, on ne sait ce qu'il est devenu.

EDGAR-GODFROY né le 5 janvier 1895 vécut jusqu'au 24 juillet de la même année.

ALVINE, née à Alma le 4 septembre 1897, épousa Alfred Gauthier forgeron à La Doré (fils de François et Anna Savard) le 27 juillet 1915 à St-Méthode. Six enfants sont nés à Notre-Dame-de-la-Doré où Alvine décédait en 1960. Alvine était très pieuse et avait une énorme confiance à Ste-Anne. Lors de la guerre de 1939-45, deux de ses fils furent demandés pour aller combattre en Angleterre. Elle promit alors de faire ériger une statue de Ste-Anne sur sa terre si ses fils étaient exemptés. Exaucée, elle remplit sa promesse et ce lieu est devenu un sanctuaire qui attire nombre de touristes. Tous les ans, un grand ralliement y a lieu le 26 juillet. Hommage à cette femme croyante qui laissa des traces de sa foi.

La descendance d'Anselme D-VIII Asselin et Philomène Prémont compte 727 descendants et ceux du nom Asselin se retrouvent énumérés dans le volume Les Asselin, aux pages référées dans ce chapitre.

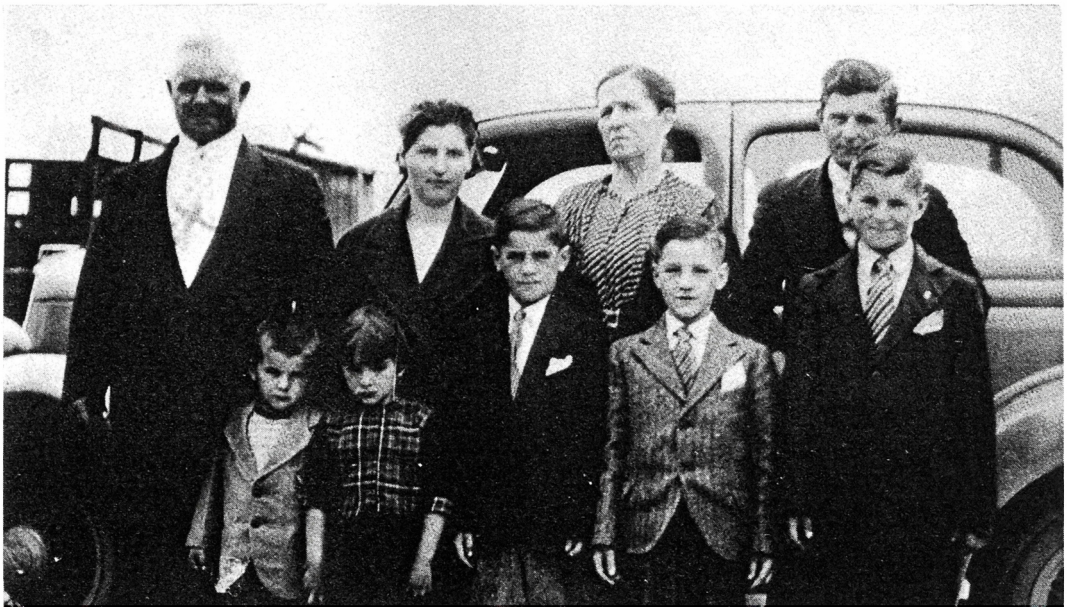
Voici les signatures des personnes présentes au mariage d'Anselme Asselin à Philomène Prémont. Extrait du registre de Sainte-Famille de l'Ile d'Orléans le 24 avril 1883.

Philomène Prémont
F. L. C. Asselin
Fr. X. Asselin
Jean Baptiste Prémont
J. B. Asselin
Joseph Octave Prémont
Clémentine Martel
Elisa Asselin
Léonie Asselin
Virginie Hebert
L. J. Gagnon



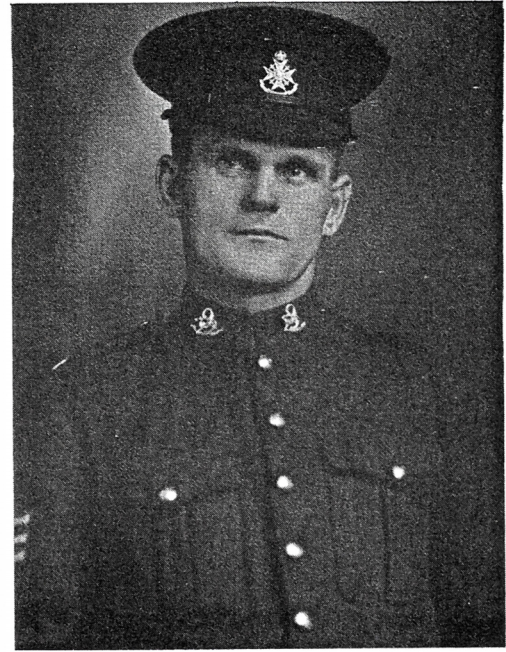
12. Eugénie et Lédas D-IX Asselin,
filles d'Anselme et Céline Létourneau.

11 et 13. Adolphe D-IX Asselin et sa 1ère épouse, Lumina Aubé, 1910;
En bas, Adolphe D-IX Asselin, ses enfants et sa 2e épouse, Germaine Déry.





14. Famille de Laurent D-IX Asselin et Alice Doucet.



15. Joseph D-IX Asselin
fils d'Anselme et Céline Létourneau.



16 et 17.
À gauche, Joseph D-IX Asselin et
Marie-Anne Gauthier à leurs noces
d'or en juillet 1940; À droite, leur
fille Rose-Anna D-X.



JOSEPH D-IX ASSELIN

PIONNIER A NOTRE-DAME DE LA DORÉ

Historique

En 1890-91, Joseph D-IX Asselin de St-Siméon de Charlevoix s'établit à la Rivière-au-Doré devenue Notre-Dame de la Doré en 1915. Erigée canoniquement le 10 juin 1904, cette paroisse vit l'abbé Napoléon St-Gelais en devenir le premier curé résident. Précédemment, la mission était desservie par le Curé Joseph Girard de St-Félicien. Le 15 mars 1906, Rivière-au-Doré se détacha de la paroisse de St-Félicien pour devenir une nouvelle municipalité.

A la fin de l'année 1893, Rivière-au-Doré comptait déjà 80 âmes réparties en dix familles et 3 célibataires. Il y avait des Bélanger, Coulombe, Lapointe, Paré, Drolet, Gauthier, Point, Fraser, Angers et Poirier. Pour leur part, Joseph Asselin, son épouse Marie-Anne Gauthier et leurs deux enfants comptaient pour quatre membres de cette communauté (réf. Société Historique du Saguenay).

Cette même année, se formait une commission scolaire et s'ouvrit la première école dont Mademoiselle Maria Bélanger fut l'institutrice engagée au salaire de \$60,00 l'an. Quatorze enfants fréquentaient l'école qui occupait la moitié de la maison de monsieur Alfred Angers. Dès l'année suivante, Joseph Asselin s'impliqua dans la vie scolaire et devint commissaire d'école.

Origine de Joseph D-IX Asselin

Joseph D-IX Asselin est né et baptisé le 20 décembre 1868 à la Malbaie dans le comté de Charlevoix. Fils aîné de David D-VIII Asselin charretier, marié à Céline Caron le 13 août 1867 à St-Louis de Kamouraska, Joseph Asselin avait 5 soeurs et 7 frères. Ces derniers se sont tous mariés et ont vécu dans la région de Charlevoix (Les Asselin p.177). On retrouve les descendants de ses soeurs Asselin sous les noms de Couturier (Léda), Guérin (Victoria et Emélia), Tremblay (Dolorès) et Brisson (Maude).

A l'âge de 22 ans, Joseph Asselin épouse Marie-Anne Gauthier (Les Asselin p.212) le 18 août 1890 à St-Siméon de Charlevoix. Marie-Anne, fille de Denis Gauthier et de Célestine Tremblay de St-Siméon, est née le 17 août 1872. Au moment de son mariage, Joseph Asselin est cultivateur à St-Siméon.

Etablissement à la Rivière-au-Doré

C'est à ce moment que cette famille s'installe à la Rivière-au-Doré sur un lot de terre situé à un mille du village où Joseph et Marie-Anne exploitèrent une ferme: ils possédaient deux vaches, des petits veaux, 2 cochons, 2 chevaux, des moutons, des poules et des coqs. Marie-Anne élevait aussi des lapins et les vendait pour augmenter les revenus nécessaires pour subvenir aux besoins de leurs nombreux enfants (14). Par la suite, ils déménagent sur une autre terre éloignée de 4 milles du village cette fois, et longeant la route principale.

Une lettre patente émise le 27 novembre 1903 (réf. 15820) confirme l'établissement de Joseph Asselin sur le lot # 16 du 5^e rang du Canton Dufferin. Il cède par la suite cette terre à Louis Morin (acte # 6690 notaire Israël Dumais) et en achète une autre de Delphis Trudel le 13 avril 1907, celle-là aussi située au 5^e rang sur le lot # 7 avec la maison qui y est construite.

De toute évidence, Joseph Asselin s'est établi dans la région entre la date de son mariage le 18 août 1890 à St-Siméon, et le 25 mai 1891 alors qu'est baptisé à St-Félicien leur premier enfant Rose-Anna Asselin. Par la suite, trois autres sont baptisés par le curé de cette paroisse, Joseph Girard, qui desservait la "mission" de la Rivière-au-Doré. Cinq autres baptêmes seront enregistrés dans la paroisse de St-Méthode puis tous les autres dans les registres de Notre-Dame de La Doré à partir de 1913.

De taille moyenne, Joseph Asselin mesurait 5 pieds 5 pouces et pesait environ 150 livres. En plus de défricher et cultiver sa terre, il pratiqua le métier de boucher, comme l'énonce ce rapport du conseil municipal: "En 1906, la première licence émise par le Conseil municipal est destinée à Joseph Asselin, boucher."

Egalement maquignon du village, Joseph Asselin démontrait des talents de connaisseur en tant que marchand de chevaux. La chasse devint aussi pour lui un moyen supplémentaire pour mieux nourrir la famille. La tradition orale de la famille raconte qu'à table, on pouvait y goûter souvent la chair des animaux sauvages apprêtés avec toute l'habileté de son épouse Marie-Anne, sans oublier que Joseph faisait boucherie d'un porc chaque année.

En dépit de toutes ces occupations diverses ainsi résumées: défricheur, cultivateur, boucher, chasseur et maquignon, Joseph Asselin bien épaulé par son épouse Marie-Anne, trouvait le temps de se divertir et de donner le goût de la musique aux siens. Chaque dimanche, on le retrouve à la messe comme chantre à l'église de La Doré. A l'occasion, il jouait de l'accordéon et de l'harmonica. La musique demeure une tradition conservée encore dans leurs descendants.

Sa famille

Tel qu'énoncé plus haut, l'union de Joseph Asselin à Marie-Anne Gauthier fut couronnée par la naissance de quatorze enfants dont quatre sont baptisés à St-Félicien, cinq à St-Méthode et les autres à La Doré et cela, entre 1891 et 1915 (photo p.31). En voici la liste:

ROSE-ANNA née le 25 mai 1891 (baptisée à St-Félicien) s'est mariée à Ludger Verville à La Doré. Elle a donné naissance à trois fils et deux filles. Décédée le 31 mars 1967, elle fut inhumée à Mistassini le 3 avril suivant (photo p.26).

JOSEPH né le 31 août 1893 (baptisé à St-Félicien) a épousé Estelle Tremblay (Les Asselin p.297) le 10 août 1914. Douze enfants naissent de leur union, quatre filles et huit fils. Ce couple vécut à La Doré où Joseph y cultivait la terre

BLANCHE née le 8 décembre 1894 (baptisée à St-Félicien) est entrée le 6 juin 1914 chez les Religieuses Hospitalières de Chicoutimi et prit le nom de Soeur Marie de Lourdes. Elle est décédée à l'automne 1972 après 58 ans de vie religieuse. Elle travaillait à la buanderie de la Communauté et se rendait auprès des malades.

ARMAND né le 14 mars 1897 (baptisé à St-Félicien) est celui qui compte la plus nombreuse descendance de cette famille. Il épousa Mary Nepton (née le 12 juin 1902) fille de Noé Nepton un indien-montagnais de Pointe-Bleue, marié à Marie Robertson d'origine écossaise. Leur mariage fut célébré le 14 juillet 1919 à Pointe-Bleue. Seize enfants dont huit filles et six fils (2 jumeaux) porteront à 76 le nombre de petits-enfants qui donneront 75 arrières-petits-enfants, tous encore vivants. Ce couple vécut d'abord à La Doré, quelques deux ans à St-Edmond-les-plaines avant de devenir en 1931 un des premiers pionniers de Girardville.

Armand décédait accidentellement (en moto) le 9 août 1972 à Girardville alors que son épouse vient récemment de quitter cette grande famille le 28 février 1984. Tous deux sont inhumés à Girardville (photo p.31). Cette famille se réunit chaque année dans la région.

ALBERTA née le 16 janvier 1898 (baptisée à St-Méthode) devint l'épouse de Charles Parent. Ils eurent une fille et deux fils et ont vécu à La Doré. Alberta est décédée le 13 avril 1927.

EUTROPE est né le 6 janvier 1900 (baptisé à St-Méthode). Il a épousé Marie-Blanche Nepton (soeur de Mary Nepton épouse de son frère Armand) le 17 juillet 1922 à Pointe-Bleue (Les Asselin p.265) Marie-Blanche est née le 13 avril 1904. Treize enfants dont deux décédés en bas âge sont nés de ce mariage, soit 11 fils et deux filles.

Un hommage spécial doit être rendu à cette femme extraordinaire qui a éduqué ses enfants en chaise roulante, sans ses jambes. En 1944, après la naissance de son dernier enfant le 2 janvier, elle fait deux phlébitis qui dégénèrent en gangrène et se fait amputer les deux jambes en mars de la même année. L'aîné des 10 garçons

a 18 ans, le bébé 2 mois et Béatrice l'unique fille est la sixième de la famille.

Malgré cette infirmité, Marie-Blanche fut des plus courageuses, très croyante en Dieu et sema la joie autour d'elle en inculquant à ses enfants le goût du chant et de la musique.

Ce couple établi à La Doré puis à St-Hedwidge, a fêté ses noces d'or en 1972; Eutrope a cessé de conduire la chaise roulante de son épouse Marie-Blanche le 30 avril 1975 lorsqu'il décéda. Marie-Blanche lui survécut de 6 ans, armée de ce même courage d'antan, et s'éteignait le 6 septembre 1981. Tous deux furent inhumés à St-Hedwidge (photo p.31)

ROMEO baptisé à St-Méthode le 4 mai est né à La Doré le 4 mai 1902, pour ne vivre que deux ans. Il est décédé le 4 et fut inhumé le 14 février 1904.

CELINA jumelle de Célestine, épousa Joseph Murray de qui elle eut trois fils et deux filles. Ils vécurent à La Doré où Céline décédait le 6 juillet 1952.

CELESTINE jumelle de Céline, née le 12 avril 1904 et baptisée le 12 en même temps que sa soeur, est décédée en bas âge.

HENRI né le 18 mars 1907, à La Doré, épousa Yvonne Bédard (née en 1905 de Napoléon et Delphine Martel) le 15 janvier 1930 à La Doré (Les Asselin p.159). Deux fils naissent de leur mariage. Après le décès de sa première épouse Yvonne, le 8 février 1945, Henri se maria en seconde noce à Anne-Marie Tremblay, le 30 août 1950. Cette dernière mit au monde trois enfants: un fils et deux filles. Henri est décédé le 15 mars 1978 à La Doré où il a vécu.

DENIS né à La Doré le 20 juillet 1908, épousa Juliette Bédard (soeur d'Yvonne mariée à Henri) le 3 octobre 1927 à La Doré (Les Asselin p.159). Cinq enfants dont des jumelles, deux fils et une autre fille naissent à La Doré.

ADELARD est né le 5 juillet 1911 à La Doré et a épousé Marguerite Perron, née le 21 mai 1912 de Joseph et Mélina Martel. Leur mariage fut célébré à La Doré le 20 mai 1941. (Les Asselin p.273) Sept fils et trois filles naissent à La Doré où ils ont élevé leur famille. Adélard y décédait le 10 septembre 1977.

MARIE-ANNE née à La Doré le 12 septembre 1913, a mis au monde cinq filles. Elle a épousé Gérard Prévost le 19 juin 1933 à La Doré. Gérard était le fils d'Uldéric Prévost et d'Elmire Blais. Ils ont vécu à Girardville. Marie-Anne vit toujours à St-Edmond les Plaines chez sa nièce et c'est elle qui a fourni les renseignements qui font partie de la tradition orale concernant la famille de Joseph D-IX Asselin et Marie-Anne Gauthier. Son époux est décédé le 1er mai 1976.



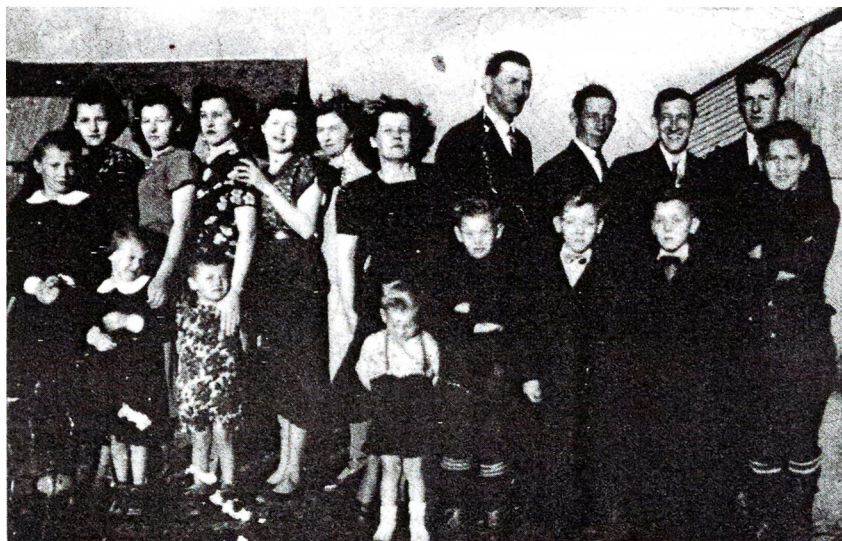
18. Famille de Joseph D-IX Asselin et Marie-Anne Gauthier.

1ère rangée: Raoul et Lucien (fils d'Henri D-X)

2e rangée: Henri, Yvonne Bédard, Joseph (père), Adélar, Marguerite Perron, Joseph (fils), Estelle Tremblay, Marie-Blanche, Rosaire (fils de Joseph).

3e rangée: Cyprien, Florida Roseberry, Léo et Gabriel (fils de Joseph).

19. En bas: Famille Armand D-X Asselin et Mary Nepton 1948.



20. Marie-Blanche Nepton
épouse
d'Eutrope D-X Asselin.

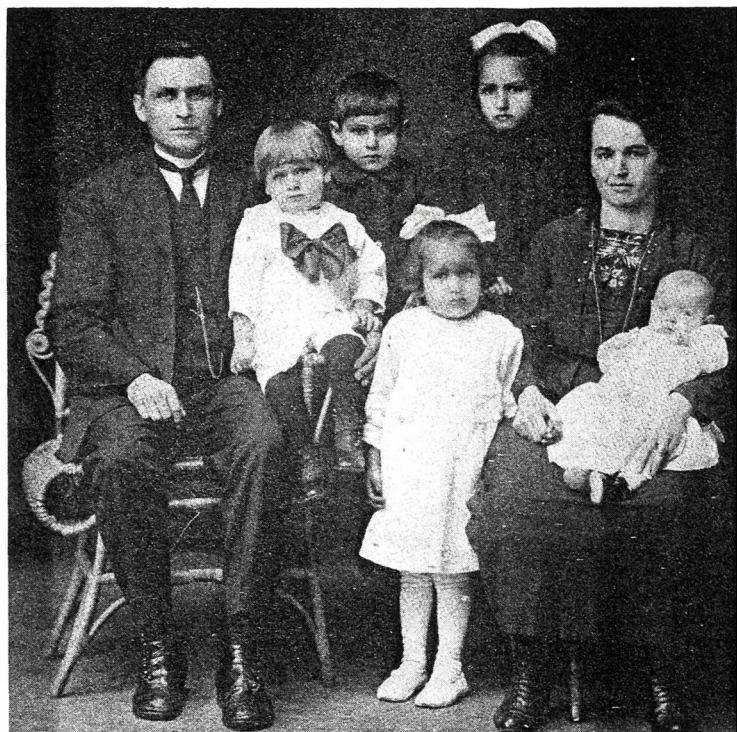


21. Oréus D-VIII Asselin et Noémie Tremblay.



22. Arthur D-VIII Asselin,
époux d'Hélène Tremblay.

23. Ludger D-VIII Asselin, ses enfants Marius, Cyrille, Juliette,
Simone et Géraldine sur les genoux d'Albertine Bolduc.



24. Raoul D-VIII Asselin
fils d'Aquilas.

CYPRIEN né le 16 est baptisé le 27 septembre 1915 à La Doré. Son épouse Florida Roseberry (Ludger et Claudia Lepage) a donné naissance à quatorze enfants: huit filles et six fils. Leur mariage eut lieu le 2 octobre 1935 à La Doré où ils ont vécu (Les Asselin p.285).

Ces nombreux descendants issus de Joseph D-IX Asselin et de Marie-Anne Gauthier ont continué d'essaimer dans la région à vive allure, pour retrouver des descendants aussi un peu partout au Québec. A cet effet, consultez le volume "Les Asselin" aux références indiquées dans ce chapitre.

Noces d'Or

En juillet 1940, Joseph et Marie-Anne célèbrent 50 ans de vie commune bien remplie, entourés de leurs enfants, petits-enfants et arrière-petits-enfants (photo p.26).

Marie-Anne Gauthier rompit la première cette vie à deux par son décès le 24 avril 1944, et Joseph alla la rejoindre moins d'un an plus tard, soit le 3 mars 1945. Tous deux furent inhumés à Notre-Dame de La Doré où résident encore plusieurs de leurs descendants.

Voici les signatures de Joseph D-IX Asselin, de Marie-Anne Gauthier qui signe "Anne" et celle de Denis Gauthier (père) Extrait du registre de St-Siméon de Charlevoix le 31 août 1890, jour de leur mariage.

Lecture faite.
Joseph Asselin
Anne Gauthier
Denis Gauthier

CHAPITRE IV

AQUILAS D-VII ASSELIN A NOTRE-DAME D'HEBERTVILLE

Près de cinquante ans après la tentative d'établissement de François D-VI Asselin et Sophie Lefrançois dans la ville de Bagot en 1849, tel qu'on l'a vu en page cinq, un de ses fils Aquilas D-VII Asselin vient s'établir à Notre-Dame d'Hébertville en 1897.

Historique

Desservis de 1852 à 1857 par des missionnaires, les premiers colons de Notre-Dame d'Hébertville y furent amenés par le curé Nicolas-Talentin Hébert, ancien curé de Saint-Louis de Kamouraska, d'où le nom d'Hébertville. Il en fut le premier curé résident nommé en 1857, date de l'ouverture des registres de la paroisse. L'érection canonique en fut faite le 8 juin 1868 et l'érection civile le 12 octobre de la même année. Cette paroisse comprend une partie des cantons Labarre, Caron et Méty. Erigé en municipalité le premier janvier 1882, le village de Notre-Dame d'Hébertville occupe la partie sud-ouest du canton Labarre, à trois milles de la future station du chemin de fer du Canadien-National. Aquilas D-VII Asselin arrive donc en 1897 dans une paroisse déjà suffisamment bien organisée. Il a donc aussi connu les débuts de la future paroisse d'Hébertville Station, détachée de Notre-Dame d'Hébertville en 1903.

Origine

Aquilas D-VII Asselin est né le 9 juin 1846 à Baie St-Paul, le sixième d'une famille de dix enfants nés de François D-VI Asselin, tanneur, et de Sophie Lefrançois (Les Asselin p.248).

Aquilas épousait le 16 avril 1872 à St-Hilarion, Cédulie Bouchard née en 1857 de Jean-Baptiste et de Flore Bradette. Entre 1873 et 1895 naissent douze de leurs enfants à St-Hilarion où ils sont d'ailleurs baptisés. Aquilas est déclaré cultivateur aux registres des baptêmes de ses enfants.

Effectivement, le recensement de 1881 le situe à St-Hilarion et décrit ainsi sa famille: "Aquilas Asselin 34 ans, cultivateur, Cédulie en a 28, leurs enfants Marie 8 ans, Auréus 6, Alphonsine 4, Joseph 3 mois et Pascaline 5. Après avoir dépouillé un à un les registres de St-Hilarion de ces années, nous n'avons pu déterminer si Pascaline est une de leurs filles, comme vous le constaterez dans l'énumération de leurs enfants plus bas.

Le dernier enfant à naître à St-Hilarion est Joseph-Rièule, le 29 mars 1894 et il y décède le 20 avril 1895.

Etablissement

En 1897 le 13 juillet, Aquilas achète de Médore Bérubé d'Hébertville une terre située dans la paroisse de Notre-Dame d'Hébertville, portant le lot cadastral #8 du rang du Chemin-Est du Canton Labarre contenant 100 acres en superficie avec les bâtisses qui y sont érigées, et une autre terre portant le #5 du premier rang du même Canton, également de 100 acres; le tout pour la somme de 1450\$ payable à 100\$ par année sans intérêt.

Dans cet acte signé devant le notaire Sévérin Dumais d'Hébertville (#5483), Aquilas Asselin est décrit "cultivateur demeurant en la paroisse de St-Hilarion".

C'est donc entre juillet 1897 et le 7 novembre 1898 qu'Aquilas déménage à Notre-Dame d'Hébertville où à cette date naît leur troisième et dernier enfant Joseph-Jean-Réul.

Le 15 avril 1902, Aquilas "cultivateur et tanneur du village de N.D. d'Hébertville" achète trois autres terres d'un marchand du même village, Bernardin Desbiens, (lot #208-251-303) plus un autre lot (#8) de 100 acres situé dans le rang dit "Road Range West" du canton Labarre. Cette transaction est faite pour la somme de 1800\$. Le lendemain, il cède à son fils Oréus plusieurs lopins de terre situés dans ce même village et acquis précédemment: les lots #213 partie sud-est, 215-216 et 217 partie nord, 256 à 259 et 307 à 310 et le lot #9 du "Road Range West", pour la somme de 850\$ payable en travail sur une période de huit ans à 100\$ l'an. Ce dernier contrat résilié cinq ans plus tard devant le notaire Napoléon Michaud (registre A vol.II #10787 bureau d'enregistrement d'Hébertville) démontre qu'il devint un propriétaire important de cette région. On le désigne tantôt cultivateur, tantôt tanneur ou les deux parfois.

Aquilas ne semble pas s'être impliqué au niveau social ou religieux de sa paroisse et la cueillette des documents, photos ou souvenirs de famille restent rares.

Une dame d'Hébertville, Mme Isidore Pelletier se souvient lorsqu'elle se rendait à l'école, de l'avoir vu se bercer souvent sur la galerie de sa maison" sise non loin du moulin à scie et de la boutique de forge. Seulement une petite-fille, Rose Asselin-Larouche se souvient de l'avoir vu en visite avec ses parents à N.-D. d'Hébertville.

Son épouse Cédulie Bouchard est décédée le 18 septembre 1907 à Notre-Dame d'Hébertville. Elle avait 50 ans.

Aquilas se remaria à Marie Simard dans cette même paroisse le 26 avril 1908. Cette dernière était veuve de Jacques Tremblay. La famille continue d'habiter à Hébertville où décédait Aquilas le 24 novembre 1918.

Enfants d'Aquilas D-VII Asselin et de Cédulie Bouchard

MARIE née le 13 avril 1873 à St-Hilarion devint l'épouse d'Ambroise Boily, veuf de Marie-Louise Boivin le 7 novembre 1904 à N.-D. d'Hébertville. Ils ont vécu à Jonquière dans le rang St-Benoît où Ambroise était cultivateur.

OREUS ou Aurélius né le 9 juillet 1875 se maria à Noémie Tremblay (Photo p. 32) fille d'Aristide et Marie-Louise Doré le 16 janvier 1900 à N.D. d'Hébertville (Les Asselin p.299). Avant son mariage, il avait travaillé quelques années aux Etats-Unis puis revint à Hébertville travailler chez un cultivateur. En 1902, il travaille sur la terre que son père vient de lui céder (contrat résilié) et en 1907, il achète un demi lot de terre et y demeure jusqu'en 1916 ou 17, date où il acquiert d'Edgar Imbeau une ferme de 75 acres située au 5^e rang de St-Coeur de Marie, au Lac-St-Jean. Il y vivra jusqu'à sa mort en 1928. Travailleur acharné et homme d'ordre, il se voua entièrement à sa famille et à sa ferme. Treize enfants naissent, cinq meurent en bas âge; trois filles et cinq fils assurent sa descendance. L'une d'elle Marie-Rose, mariée à Léon Larouche, mit au monde dix-sept enfants tous vivants et vit encore auprès de ses 173 descendants qui se réunissent chaque année.

ALPHONSINE née le 30 avril 1877 a épousé Johny Grenon fils de François-Xavier et Georgiana Fortin le 9 janvier 1899 à N.D. d'Hébertville où ils ont vécu.

JOSEPH-EDOUARD né le 26 janvier 1879 décédait le 20 janvier 1880 à St-Hilarion.

JOSEPH né le 23 décembre 1880 à St-Hilarion eut cinq filles et deux fils de son épouse Rose-Anna Lemay. Leur mariage fut célébré le 16 août 1904 à N.-D. d'Hébertville (Les Asselin p.249). Joseph vécut à Jonquière où il travaillait à l'emploi de la Compagnie Price pendant quarante ans.

MALVINA-ADENAÏS née le 22 décembre 1882 est décédée le 4 novembre 1883.

NEREE, né le 29 août 1884 à St-Hilarion a épousé Marie Duchesne (Les Asselin p.198) qui a mis au monde 4 filles et 2 fils dont des descendants se retrouvent aujourd'hui en Ontario. Cette famille vécut à Jonquière puis à Mistassini où Nérée est décédé.

LUDGER, né le 24 mars 1886, apprit le métier de cordonnier à Hébertville-Station, métier qu'il exerça également à St-Bruno et à Jonquière où il va demeurer définitivement en 1918. Un premier mariage à Juliette Caron à St-Jérôme le 7 janvier 1907 (Les Asselin p.178) le laissa aussitôt veuf l'année suivante. Remarié à Albertine Bolduc (Les Asselin p.168) à Hébertville-Station le 9 août 1909, il eut de

Handwritten notes:
→ fille de Thaddée & Marie Angénès.
Le 7-8-1-1907 à
St-Hilarion
St-Bruno
Jonquière

cette épouse trois filles et quatre fils (Photo p. 32). Albertine Bolduc était fille de Théophile et Arthémise Lavoie. Albertine décédait à Jonquière le 7 juillet 1926 et Ludger contracta une troisième union à Georgiana Maltais à Hébertville-Station le 27th janvier 1930. (Les Asselin p.255); aucun enfant de ce mariage. Georgiana fille d'Anicet et Marie Néron, était veuve de Xavier Potvin.

FELIX né le 6 avril 1888 à St-Hilarion épousa Emélie Larouche à Hébertville-Station le 20 juin 1910, alors journalier à St-Dominique de Jonquière. Emélie était fille de Joseph Larouche et de Georgiana Simard.

ARTHUR, né le 10 mars 1890, s'est marié à Héléna Tremblay et vécu toute sa vie à Jonquière où il travaillait pour la compagnie Price depuis l'âge de 22 ans. Un reportage du journal "Le Soleil" en date du 20 février 1970 sous le titre "M. Arthur Asselin, 80 ans, estime avoir parcouru 65,000 milles avec ses deux jambes" raconte quelques anecdotes sur ce personnage. On le dit "droit comme les arbres qu'il coupait jadis". Arthur Asselin se vantait alors de valoir plus que "n'importe quelle voiture nickelée" avec cette distance parcourue. Il raconte encore: "à cette époque, on travaillait neuf heures par jour et six jours par semaine pour \$30.00. Tout a bien changé, dans notre temps, tout était fait à la main, même l'harmonium de la messe du dimanche fonctionnait à manivelle" (Photo p. 32).

Arthur et Héléna Tremblay ont eu deux filles et ^{deux} ~~un~~ fils.

OLIVAR, né le 16 juillet 1892 à St-Hilarion est décédé à 14 ans, le 3 février 1906 à Notre-Dame d'Hébertville.

JOSEPH-RIEUL, dernier né à St-Hilarion le 29 mars 1894, y décédait le 20 avril 1895.

JOSEPH-JEAN REUL, né le 7 novembre 1898 à Notre-Dame d'Hébertville. Ce Réul devenu Raoul et resté célibataire, faisait du taxi à Hébertville et à Jonquière où il y a également tenu un restaurant (photo p. 32)

Voici les signatures d'Aquilas D-VII Asselin, de Rieule D-VII Asselin son frère, et de Cédulie Bouchard à son mariage, le 16 avril 1872. Extrait du registre de St-Hilarion, 1872.

Aquilas Asselin *Rieule Asselin* *Cédulie Bouchard*
Daniel Chénard *M. E. Roy*

CYRILLE D-VIII ASSELIN A JONQUIERE

St-Charles Borromée de Jonquière a été, en 1900, le pied-à-terre d'une autre souche d'Asselin, originaire celle-là de St-Tite-des-Caps. Ce chef de file fut Cyrille D-VIII Asselin qui s'amenait dans la région avec son épouse Amélia Tremblay.

Son origine

Cyrille Asselin est né à St-Tite-des-Caps le 14 février 1858 du mariage de Clément D-VII Asselin à Moseline Raymond (Volume Les Asselin p.280), pionniers de cette paroisse. Ce couple était déjà établi à St-Tite depuis au moins le 2 juillet 1854 (Les Asselin p.120) puisqu'à cette date, Clément est du nombre des concessionnaires établis dans cette mission; ces derniers adressent une lettre de requête à l'évêque afin d'obtenir l'érection canonique de la future paroisse et avoir ainsi leur prêtre résident. Il n'était pas le seul Asselin à y résider puisque son frère Martin (futur époux d'Arthémise Ferland (Les Asselin p.201) est aussi du groupe de ces pionniers (Signature p. 42).

Cyrille est le 4^e d'une famille de 12 enfants baptisés à St-Joachim, sauf le dernier en 1869 à St-Tite-des-Caps récemment érigé en paroisse. Au recensement de 1881, Cyrille habite encore chez ses parents à St-Tite. Son père a 57 ans, sa mère en a 60, Cyrille 22, Wilfrid 20, Délima 17, Joseph 16, Marie 12. Ses frères aînés François-Xavier, David et Clément sont mariés et demeurent dans cette même paroisse.

Son établissement

Cyrille se mariera lui aussi le 11 août 1885 à St-Tite-des-Caps à Amélia Tremblay (photo p.39) née le 27 octobre 1866 de Celse et Odile Perron. Avant de l'épouser, il travaillait dans les chantiers, ce qu'il continua quelques temps après son mariage. Neuf enfants naissent à St-Tite-des-Caps entre 1886 et avril 1899 (Les Asselin p.296).

La tradition orale rapporte que c'est le frère d'Amélia Tremblay en l'occurrence Richard Tremblay, curé à St-Charles Borromée, qui entraîna Cyrille D-VIII Asselin dans cette localité en l'engageant comme bedeau. Effectivement, Cyrille Asselin et Amélia Tremblay font baptiser un dixième enfant l'année suivante le 5 juillet 1900 à l'église St-Charles Borromée de Jonquière où naîtront trois autres enfants.

Amélia Tremblay décédait le 21 janvier 1906, six semaines après la naissance d'un dernier enfant mort-né. Elle n'avait que 38 ans et fut inhumée le 23 courant à St-Charles de Jonquière.

Ensuite, Cyrille et ses enfants déménagent à Notre-Dame d'Hébertville où, le 10 septembre 1906, se marie sa fille Léonie. Cyrille y occupa là aussi la fonction de bedeau et à ce titre, il vaquait également à l'entretien de la ferme de la Fabrique qui possédait un cheval et quelques animaux.



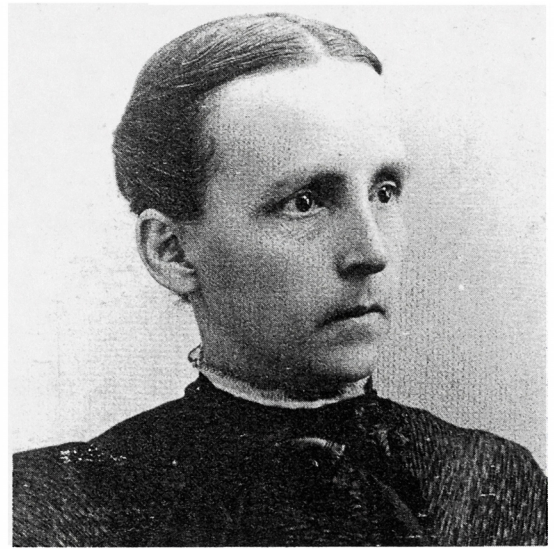
25 Cyrille D-VIII Asselin et Arthémise Lévesque (2e épouse).



26. Amélia Tremblay
(1er épouse de Cyrille).



27 et 28. François-Xavier D-VI Asselin et son épouse Sophie Letrançois.



29 et 30. Nérée D-VII Asselin et son épouse Suzanne Lavoie.

31. 1ère rangée: Suzanne Lavoie et ses enfants Malvina,
Marie-Louise (en bas) Thomas-Noël et Arthur.
2e rangée: Sr Démerise, François-Xavier (aîné).
Joseph Talon (époux de Malvina) et Joseph Asselin.



Cyrille finit par y posséder une petite ferme bien à lui. Rappelons-nous que dans cette paroisse, y est déjà installée une autre famille Asselin soit Aquilas (voir Chapitre IV).

Un petit-fils de Cyrille, Philippe Vaillancourt (fils d'Emérilda Asselin) qui a bien connu ce dernier, a travaillé pendant l'été dès l'âge de 8 ans chez son grand-père qui alors souffrait de rhumatisme. Il raconte que Cyrille était un homme "aimable, joyeux et qu'il chantait pour faire plaisir aux autres. Costaud et fort", il savait se défendre. Il ajoute que "Cyrille a élevé sa famille dans les églises où il a fait sa vie comme concierge."

Les enfants de Cyrille D-VIII Asselin et Amélia Tremblay

Cyrille Asselin et Amélia Tremblay ont eu 11 enfants dont voici la liste:

ALMA née le 3 juillet 1886 à St-Tite-des-Caps, devint l'épouse d'Oscar Gagné (Philibert, Zoé Girard) le 13 septembre 1910 à Alma.

JOSEPH, né le 28 novembre 1887 à St-Tite, épousa Lumina Gagné (Philibert, Zoé Girard) le 25 mai 1913 à Notre-Dame d'Hébertville où ils ont d'abord vécu avant de déménager à Jonquière vers 1920 (Les Asselin p.207). Joseph fut forgeron. Neuf enfants naissent à Hébertville et cinq à St-Dominique de Jonquière où Joseph est décédé le 12 août 1931. Neuf filles et cinq fils.

LEONIE, née le 24 juillet 1889 à St-Tite-des-Caps, épousa Amédée Gagné (Philibert et Zoé Girard) le 10 septembre 1906 à N.-D. d'Hébertville. Léonie est décédée à St-Dominique de Jonquière le 25 juin 1966.

EMERILDA, née le 20 mars 1891 à St-Tite, devint l'épouse d'Eutrope Vaillancourt (Télesphore, Delphine Lévesque) le 18 septembre 1911. Ils ont vécu à Hébertville.

WILFRID est né le 7 septembre 1893 à St-Tite et a épousé Marie-Louise Gagné (Philibert, Zoé Girard) le 25 juin 1917 à N.-D. d'Hébertville où ils ont fait baptiser huit enfants (Les Asselin p.207). Quatre autres enfants sont baptisés à St-Dominique de Jonquière pour un total de sept filles et cinq fils. Wilfrid fut journalier. Il est décédé le 14 décembre 1968 à l'hôpital de Jonquière et fut inhumé le 18 à St-Ambroise de Chicoutimi.

Entre 1894 et 1898 sont nés deux autres garçons Richard et Albert dont nous n'avons pu retracer l'acte de baptême. Etant majeur (21 ans) à leur mariage respectivement en 1915 et 1920, ils doivent donc être nés pendant ces années, les naissances successives des enfants précédents ne permettant pas l'espace de temps nécessaire à d'autres naissances. A son décès en 1976, Albert avait 80 ans, donc serait né en 1896.

RICHARD, né à St-Tite entre 1894 et 1898, devint l'époux de Selvine Gagné (Philibert, Zoé Girard) le 5 juillet 1915 à N.-D. d'Hébertville où sont nés sept enfants. Journalier, Richard déménagea à St-Domini-

que de Jonquière où naissent huit autres enfants (Les Asselin p.207). Ils ont donc eu huit fils et sept filles.

ALBERT, né à St-Tite vers 1896, épousa Alice-Hermance Tremblay (Théodule, Emilia Tremblay) le 19 juillet 1920 à N.D. d'Hébertville. Il fut forgeron à Hébertville et à St-Dominique de Jonquière où il est décédé le 9 septembre 1976. Ont eu au moins 5 enfants.

MARIE-ANGE est née le 16 janvier 1898 à St-Tite. Elle se maria à Gédéon Doucet (Philippe, Mélanie Painchaud) le 29 juin 1914 à N.D. d'Hébertville. Gédéon fut cultivateur à St-Méthode.

MARIE-BLANCHE, née le 11 avril 1899 à St-Tite, épousa Wilfrid Vaillancourt (Thomas et Victoria Desgagnés) cultivateur, le 27 juillet 1919 à N.D. d'Hébertville. Marie-Blanche décédait le 2 janvier 1963 à St-Dominique de Jonquière où ils ont vécu.

JEANNE, née à St-Charles Borromée de Jonquière le 5 juillet 1900, fut baptisée par son oncle maternel le curé Richard Tremblay. Elle épousa Edmond Vaillancourt (veuf de Georgiana Gagnon) le 12 janvier 1920 à N.D. d'Hébertville où ils ont demeuré.

GERMAINE est née le 3 avril 1902 à Jonquière. Ludger Duchesne (Thomas, Emélia Côté) originaire d'Hébertville, devint son époux le 8 juillet 1925, à St-Dominique de Jonquière où ils ont vécu.

MARIE ALVENIA, née le 16 juin 1903, est décédée le 6 septembre suivant à Jonquière.

Anonyme mâle né et décédé le 11 décembre 1906 à Jonquière.

Un second mariage de Cyrille à Arthémise Lévesque fut célébré le 3 octobre 1910 à Notre-Dame d'Hébertville. Aucun enfant de ce mariage. Arthémise était alors veuve d'Edmond Boulet.

Selon Monsieur Philippe Vaillancourt, Cyrille alla finir ses jours à Alma chez des parents de sa deuxième épouse; cependant, nous n'avons pu trouver son acte de décès.

Cette nombreuse descendance d'Asselin, de Duchesne, de Gagné et de Vaillancourt s'est répandue depuis dans la région du Saguenay-Lac St-Jean. A remarquer que cinq membres de cette famille de Cyrille D-VIII Asselin ont épousé des enfants de Philibert Gagné et Zoé Girard et que trois autres de ses filles ont contracté alliance avec des Vaillancourt d'où ces nombreuses familles à Notre-Dame d'Hébertville. Les descendants portant le nom Asselin se retrouveront au volume Les Asselin aux pages indiquées dans ce chapitre.

Signature d'Amélia Tremblay à son mariage. Extrait du registre de St-Tite-des-Caps le 11 août 1885:

*Blanche Boulet
Amelia Tremblay*

CHAPITRE VI

SUZANNE LAVOIE, VEUVE DE NEREE D-VII ASSELIN AVEC SES QUATRE FILS, A ST-AMBROISE DE CHICOUTIMI

Historique de St-Ambroise

La colonisation de St-Ambroise a commencé dans l'été de 1869, due à l'initiative de Norbert Lavoie et Jules Tremblay. L'année suivante, ces deux pères de famille arrivent pour s'établir avec les leurs, portant le nombre à 21 personnes. Petit à petit, la mission s'agrandit et une première chapelle y est construite en 1885. Une première école s'ouvre en 1902 alors que la population est de 247 âmes (au 28 septembre). La municipalité de St-Ambroise fut érigée le 20 octobre 1902. L'année suivante arrive le premier curé résident Abel Simard dont il sera question plus loin. Au moment où les premiers Asselin de cette paroisse s'y installent, on y trouvait déjà un moulin à scie, un moulin à grain, une église, une école, un conseil municipal, une commission scolaire, un bureau de poste, un marchand et un forgeron. Deux ponts facilitaient l'accès, l'un sur la rivière Shipshaw et l'autre sur la rivière des Aulnaies.

Origine de Nérée D-VII Asselin

Ainsi, plus de cinquante ans après que François D-VI (Sophie Lefrançois) Asselin fasse l'acquisition de deux emplacements dans la ville de Bagot (1849) sans jamais venir s'y établir (voir page 5), quatre de ses petits-enfants avec leur mère viennent vivre à St-Ambroise: il s'agit de François, Joseph, Arthur et Thomas-Noël accompagnés de leur mère Suzanne Lavoie. Cette dernière était devenue veuve le 20 juin 1897 de Nérée Asselin D-VII (descendant de la VII^e génération de l'Ancêtre David Asselin).

Nérée D-VII Asselin est né le 12 mai 1844 à Baie St-Paul de François D-VI Asselin tanneur et de Sophie Lefrançois (Vol. Les Asselin p.248) d'une famille de dix enfants. Nérée a épousé en première noce Delphine Harvey le 9 août 1870 à la Malbaie. Une fille Amanda naît à Baie St-Paul le 24 décembre 1871 et la mère décède des suites de l'accouchement trois jours plus tard, âgée de 24 ans. Veuf, Nérée se remaria cette fois à Suzanne Lavoie (photo p.40) le 7 janvier 1874 à la Petite-Rivière St-François (Les Asselin p.245). Douze enfants naîtront de cette union: six fils et six filles. Cette famille vivait à Baie St-Paul où Nérée, comme son père François D-VI et son frère Rieule D-VII, exerçait le métier de tanneur.

Suzanne Lavoie devenue veuve en 1897, alors que l'aîné François n'avait que seize ans, dut prendre avec ce dernier la responsabilité de la famille: opérer la tannerie et cultiver une terre plutôt pauvre sans avenir pour les membres de sa famille.

Dans un geste courageux répété tant de fois par les ancêtres pionniers, Suzanne Lavoie et ses enfants décidèrent en 1905 de vendre leur propriété de Baie St-Paul et de s'expatrier vers les terres nouvelles et riches, disait-on, du lointain Saguenay. Elle répondait ainsi à l'invitation du premier curé de St-Ambroise nommé en 1902, Abel Simard, un cousin originaire comme elle de la Petite-Rivière St-François.

Au printemps 1906, le départ s'effectua comme suit: on affrêta une goélette sur laquelle on embarqua le ménage de la maison, les équipements de tannerie et de ferme et quelques animaux. Un garçon ou deux de la famille accompagnait le chargement. Les autres voyagèrent sur un bateau passager de la Canada Steamship Line. Quant aux filles, elles restèrent à Charlevoix: Malvina mariée à la Malbaie est venue les rejoindre à Kénogami vers 1915; Démerise et Marie-Louise étaient déjà entrées chez les Petites Franciscaines de la Baie-St-Paul.

Précédemment, François D-VIII, l'aîné qui s'était marié à Hermine Simard à St-Urbain le 16 juin 1902 et avait déjà trois enfants, s'était rendu à St-Ambroise en octobre 1905, accompagné de Joseph, et achetait de Louis Brassard deux lots de terre, au quart défrichés, dans le rang double du Canton Bourget. Joseph y hiverna pour s'occuper de la coupe et du sciage du bois requis pour la construction de la maison au printemps.

Cet acte # 2168 rédigé par le notaire Maurice-Ovide Bossé le 10 octobre, décrit l'emplacement de ces terres situées dans le Canton Bourget et portant les "numéros 2 et 3 du rang B contenant 77 acres en superficie, borné au nord par le terrain d'Ernest Lalancette, à l'est par le chemin public, au sud par celui de Napoléon Godin et à l'ouest par la rivière des Aulnaies avec maison et autres batisses dessus construites". Le vendeur, Louis Brassard, lui vend de plus le "roulant de la terre consistant en instruments d'agriculture, animaux, voitures et tout autre instrument pour l'exploitation de la terre", à l'exception de quelques animaux (décrits dans le contrat) qu'il se réserve.

Suzanne Lavoie et sa famille arrivèrent au mois de juin suivant et durent loger temporairement dans la pauvre demeure de l'ancien propriétaire, cette dernière bâtie en pièces de bois équarries et superposées. Rien de très confortable après quelques jours de voyage par bateau puis après le trajet sur une mauvaise route entre Chicoutimi et St-Ambroise, avec le soin des trois jeunes enfants de François.

Un des fils de François D-VIII, Pierre-Paul D-IX Asselin a entendu souvent sa mère Hermine Simard lui raconter cette aventure et d'autres semblables sans se plaindre toutefois: "ça faisait partie de la vie d'alors; elle nous en parlait pour nous encourager à affronter l'avenir" dit-il.

En 1908, le 16 novembre, François D-VIII acquiert de Joseph Harvey (acte #2953, David Maltais) les lots 25-26 et 27 du 2^e rang ouest du Canton Bourget, lesquels sont partiellement défrichés. Lui et ses frères les ont défrichés et cultivés ensemble jusqu'au jour où ses frères Arthur et Thomas-Noël s'y installèrent vers 1918. Ces hommes et leurs femmes se sont mis au travail avec acharnement, travail quotidien et dur, dans des conditions qu'on a peine à imaginer aujourd'hui. Défricher et cultiver l'été; l'hiver, soigner les animaux de la ferme, travailler dans les chantiers de bois afin d'arrondir les maigres revenus et pourvoir à l'amélioration de la ferme, tel était le lot de ces pionniers.

Suzanne Lavoie, une pionnière dévouée

Cette mère de famille, épouse de Nérée D-VII Asselin qui s'établit avec ses fils à St-Ambroise, laissa dans la mémoire des gens qui l'ont côtoyée le souvenir d'une femme dévouée dont on réclamait fréquemment la présence auprès des grands malades. Elle savait les réconforter chrétiennement et les aidait de ses sages conseils pour surmonter leur maladie. Ce même petit-fils Pierre-Paul, a souvent entendu des gens répéter: "Madame Asselin (Suzanne Lavoie) c'est comme un médecin et un prêtre auprès d'un malade." Elle est décédée à 77 ans et 4 mois, le 7 janvier 1932 à Kénogami et fut inhumée à St-Ambroise le 11 janvier.

Elle a su donner à ses enfants ses qualités de femme courageuse, vaillante et dévouée à rendre service à son entourage.

Rôle social de ses fils dans la région

Ensemble, les frères Joseph, Arthur, Thomas-Noël avec François en tête, se sont impliqués dans le développement social, économique et religieux de la paroisse. Lecteurs assidus de plusieurs quotidiens: Le Soleil, le Devoir, l'Action Catholique et le Progrès du Saguenay, ils se tenaient ainsi au courant de l'actualité régionale, provinciale et nationale, y puisant des idées de progrès dont ils s'approprièrent pour leur développement personnel et l'avancement de leur milieu.

Ainsi, pour activer l'industrie laitière, ils ont bâti une fromagerie au rang double et le premier fabricant de fromage fut Joseph D-VIII Asselin qui alla se qualifier à l'Ecole d'Industrie laitière de St-Hyacinthe. Ils ont de plus travaillé à l'amélioration des troupeaux laitiers en obtenant l'aide des gouvernements pour l'obtention de reproducteurs de race pure. Ils ont oeuvré dans le même sens pour la race chevaline.

François D-VIII Asselin a été échevin de 1911 à 1922, date de son décès. Une résolution du Conseil de la Municipalité datée du 7 novembre 1922 en fait foi et rend hommage à ce "zélé conseiller... qui s'est dévoué à la cause publique depuis onze ans." Durant plusieurs années, il s'est impliqué dans la vie de la Commission scolaire comme commissaire et président. Il avait un grand souci de multiplier les écoles et d'améliorer la qualité des institutrices et de l'enseignement.

Le réseau routier subit lui aussi des améliorations importantes grâce à l'apport de François Asselin dans l'obtention d'octrois pour la construction du tronçon de route de gravier à partir des limites du village jusqu'au bout du rang double et il en fut le contremaître. Le 2 juillet 1909, on lui confia la tâche d'inspecteur de voirie de la municipalité.

Arthur D-VIII Asselin a de son côté déployé ses talents en comptabilité dans les Commissions scolaires et municipales environnantes qui requéraient ses services pour l'audition des livres et la production des bilans financiers. En 1915, il devint secrétaire-trésorier de la commission scolaire de St-Ambroise puis en 1919, secrétaire-trésorier de la municipalité et, en 1922, du village. Il s'occupera de la trésorerie des syndicats de l'église et gardera ces fonctions jusqu'à la fin de sa vie en 1965 (sauf le poste de secrétaire du village qu'il abandonna quelques temps avant sa mort).

Joseph D-VIII fut lui aussi échevin pendant plusieurs années à Kénogami.

Les enfants de Nérée D-VII Asselin et Suzanne Lavoie, tous nés à Baie St-Paul (photo p.40)

DEMERISE D-VIII, née le 20 décembre 1874, entra chez les Franciscaines Missionnaires de Marie de la Baie-St-Paul (photo p.40).

JOSEPH-FRANCOIS-XAVIER D-VIII, né le 13 novembre 1876, est décédé le 14 décembre de la même année.

MARIE-LOUISE-CATHERINE-URSULE D-VIII, née le 21 octobre 1878, est décédée à deux ans le 8 mars 1881.

FRANCOIS-XAVIER D-VIII dit souvent François, né le 28 août 1880 à Baie-St-Paul, s'est marié à Hermine Simard le 16 juin 1902 à St-Urbain de Charlevoix (Les Asselin p. 291). Trois enfants naissent à Baie-St-Paul avant de déménager à St-Ambroise de Chicoutimi où sont nés par la suite neuf autres enfants (photo p.40).



32. Famille de François-Xavier D-VIII Asselin.

1^{re} rangée: Hermine Simard

2^e rangée: ses enfants Lucie, Marie-Jeanne, Rita, Pierre-Paul o.m.i.

3^e rangée: Joseph-Marie, François-Xavier (fils) et Nérée.

33. En bas à gauche: Joseph D-VIII Asselin
et Mélanie Bouchard à leur mariage en 1916.



34. À droite: Première Communion de
Marie-Louise D-VIII Asselin
(fille de Nérée D-VII) devenue sœur
Marie-de-la-Croix.





35. Malvina D-VIII Asselin, son époux Joseph Talon et leurs trois enfants.

36. En bas à gauche:
Arthur D-VIII Asselin et
Sémilda Lalancette, en 1915.



37. À droite: Arthur D-VIII Asselin à son second mariage à
Alma Turgeon en 1922; À gauche: son frère aîné François-
Xavier, et Albert Turgeon, frère d'Alma à droite.



Orphelin de père à 16 ans, il prit la charge de la famille et continua d'opérer la tannerie de son père à Baie-St-Paul puis fut, avec son frère Joseph, les premiers de la famille à mettre pied à St-Ambroise à l'automne 1905 pour y faire l'achat d'une terre comme nous l'avons vu plus haut. Son implication dans la vie paroissiale, scolaire et municipale de St-Ambroise en fait un leadership accueillant et disponible à tous ceux qui ont sollicité son aide. Il fut plus d'une fois demandé pour conduire le curé auprès d'accidentés de la forêt, en plein coeur de l'hiver au cours de tempêtes de neige et par un froid intense; rien ne le rebutait, il ne savait refuser. Jour et nuit, on recourait à lui pour soigner des animaux blessés ou malades; lui reconnaissait-on des talents de vétérinaire? ou tenait-il ces dispositions naturelles de sa mère, Suzanne Lavoie qui elle, savait soigner les malades par ses conseils.

Son épouse Hermine Simard (née le 17 mars 1880) était aussi une femme admirable totalement vouée à sa famille et à l'entreprise familiale. Des gens du rang, dit-on, chuchotaient de bouche à oreille que "François était chanceux d'avoir une telle femme". Devenue veuve à 42 ans, avec sept enfants de moins de 18 ans, elle a réussi avec la collaboration de tous, à passer à travers des moments difficiles et à aider chacun de ses enfants à s'orienter dans la vie. Elle est décédée le 15 mai 1960 à 80 ans 2 mois et inhumée le 19 à St-Ambroise, et François-Xavier le 4 novembre 1922, inhumé le 6 à St-Ambroise également.

Etant donné que François D-VIII et Hermine Simard arrivent à St-Ambroise avec sa propre famille, et qu'il fut le "moniteur" de ses frères encore célibataires à leur arrivée, nous donnerons ici un aperçu de ce que sont devenus chacun de leurs enfants (photo p.47).

Joseph-Marie: l'aîné né à Baie-St-Paul le 25 juin 1904, épousa Anne-Marie Rioux le 28 juin 1941 à la Cathédrale de Montréal. D'abord fermier à Roberval, il s'installe à Arvida à l'emploi de la ville jusqu'à sa retraite. Depuis, il demeure à Montréal. Trois enfants, un garçon et deux filles. Il célèbre donc cette année ses 80 ans.

Nérée: né le 16 novembre 1905, à Baie-St-Paul, demeura toujours sur la ferme familiale du rang Double qui fut vendue il y a quelques années bien que son fils Jacques conserva la maison "ancestrale". Nérée D-IX épousa Loretta Pilote (Alfred et Henriette Gauthier) le 6 juillet 1931 à St-Ambroise. ~~Neuf~~ ^{Huit} filles et ~~deux~~ ^{quatre} garçons naissent de leur mariage.

Lucie: née en 1907 à St-Ambroise épousa le 22-06-1934, Zoël Gauthier (Martial, Eva Savard) fermier de St-Irénée de Charlevoix où ils ont demeuré pendant 12 ans. Par la suite, ce couple déménage à Arvida avec leurs enfants, deux fils et deux filles.

Pierre-Paul: né le 29 juin 1910, à St-Ambroise, entre au Séminaire des Oblats à Ottawa en 1924. En 1932, il faisait profession religieuse dans la communauté et fut ordonné prêtre à Ottawa après ses études de théologie en 1937. Il oeuvra pendant quinze ans à Montréal dans les mouvements d'Action Catholique Ouvrière auprès des adultes et des jeunes, comme adjoint à l'aumônier national, puis comme aumônier national de la Jeunesse Ouvrière Catholique (J.O.C.) pendant cinq ans. De là, il fut envoyé par ses supérieurs à Jonquière pour fonder un Collège classique avec l'aide de deux confrères Gérard Arguin et Emile Normand. Ce Collège classique dont il en fut le recteur pendant douze ans devint en 1967 le Cégep de Jonquière dont la population se réjouit. Pierre-Paul en fut le premier directeur général.

Afin de lui rendre hommage, le Collège de Jonquière et les Oblats de Marie-Immaculée ont donné son nom à la fondation qu'ils ont créée dans le but de servir et favoriser l'éducation dans le milieu régional, d'où la "Fondation Asselin". Reçu membre d'honneur du Cégep de Jonquière en 1970, il continue à travailler aux progrès de son développement.

De plus, Pierre-Paul Asselin participa à la fondation de l'Association des Collèges communautaires du Canada et fit partie de ce Conseil d'administration de 1971 à 1975.

Enfin, ce prêtre éducateur dynamique qui a marqué l'évolution du secteur de l'éducation au Saguenay - Lac St-Jean, reçoit un doctorat honorifique de l'Assemblée des Gouverneurs de l'Université du Québec, sous l'égide de l'Université du Québec à Chicoutimi le 25 juin 1980.

Toujours actif, bien qu'à sa retraite, il venait d'écrire sous le titre "Le Cégep de Jonquière et ses racines" l'histoire de cette maison d'enseignement. Cet ouvrage produit en 1980 aux Editions J.C.L. Enr. fait partie des "Publications de la Société Historique du Saguenay" sous le numéro 30.

Le "Comité de la fête des Asselin du 4 août 1984" a voulu lui rendre hommage en le désignant à l'unanimité, Président d'honneur de cette fête.

A noter que Pierre-Paul fut le collaborateur de ces notes orales traditionnelles des familles de St-Ambroise et de celle d'Aquilas D-VII établie à Notre-Dame d'Hébertville en 1897 (chapitre IV).

Marie-Jeanne: est née le 30 août 1914 à St-Ambroise. Elle épousa elle aussi un fermier de St-Irénée, Jean-Charles Gauthier (Joseph, Exantine Godin). La famille compte cinq enfants, dont une fille et six fils.

François-Xavier: né le 16 juillet 1916 à St-Ambroise, choisit Jeannine Lavallée (Odilon, Blanche d'Anglade) pour épouse le 28 juillet 1956 à Pont-Rouge dans le Comté de Portneuf. Ils résident toujours à Arvida où François-Xavier fut employé de la Commission scolaire jusqu'à sa retraite. Six enfants, deux filles et quatre garçons sont nés de ce mariage.

la cadette, est née le 18 juillet 1921 et s'est mariée à Normand Bouchard (Aristide, Oliva Girard) de St-Irénée de Charlesvoix. Quelques années après leur mariage, ils ont quitté St-Irénée pour se fixer à Arvida où Normand est à l'emploi de la ville depuis. Il ont eu une fille.

Cinq autres enfants sont décédés en bas âge, ce sont: Maria, née à Baie-St-Paul le 30 mars 1903, décédée à St-Ambroise le 10 juin 1907, François-Xavier-Arthur-Nérée (b 1909-03-16 s 1909-06-12), un Anonyme mâle (b et s 1913-02-19), Marie-Berthe (b 1917-01-18 s 1920-11-25) Gérard (b 1918-09-10 s 1920-05-10).

MALVINA D-VIII, née à Baie-St-Paul le 18 avril 1882, épousa Joseph Talon le 7 octobre 1901. Quatre enfants sont nés de cette union. Le couple Talon-Asselin a émigré de la Malbaie à Kénogami vers 1917-18 où Joseph fut employé comme peintre à l'usine de papier de la Compagnie Price. Tous deux sont décédés accidentellement sur la route entre St-Siméon et la Malbaie le 25 octobre 1931. Ses neveux se rappellent l'accueil généreux de "tante Malvina" lors de leur séjour à Kénogami. Ce couple fut inhumé à Kénogami, Joseph avait 61 ans, elle en comptait 50 (photo p.48).

JOSEPH-LEANDRE-AQUILAS D-VIII, né le 28 septembre 1886 à Baie-St-Paul, est décédé le 29 août 1894 âgé de 10 ans.

JOSEPH D-VIII né le 28 septembre 1886 à Baie-St-Paul, vint passer l'hiver 1905-1906 sur la terre de St-Ambroise achetée par son frère aîné François l'automne précédent, pour y bûcher le bois nécessaire à la construction de la maison au printemps suivant. Il coopéra avec ses frères au développement de l'entreprise familiale et vers 1915-16, devint fromager à la fromagerie du rang double. Deux ou trois ans plus tard, il vendit cette fromagerie et associé à un beau-frère, il en acquiert une autre à St-Jérôme, au Lac St-Jean. Sa santé ne lui permettant pas de faire carrière dans cette entreprise, il s'en départit vers 1922 pour s'installer à Kénogami où il travailla comme peintre en bâtiment et comme concierge. Il servit sa ville comme échevin pendant plusieurs années.

Joseph s'est marié le 19 janvier 1917 à St-Ambroise, à Mélanie (photo p.47) Bouchard, (Armand, Sophie Simard) (Les Asselin p.170) institutrice qui fut une femme digne et simple, dévouée dans plusieurs associations chrétiennes. Cette union ne donna aucun enfant. Cependant, ils ont élevé deux enfants Rose-Alma Moisan et Joseph-Arthur D-IX Asselin. Ce dernier était fils d'Arthur D-VIII Asselin et de Sémilda Lalancette, laquelle est décédée le 16 septembre 1920 quelques mois après la naissance de ce fils Joseph-Arthur né le 7 juillet précédent. Selon le témoignage de ce même Joseph-Arthur devenu

prêtre et qui vit toujours, Joseph D-VIII Asselin, était un "homme jovial, aimant blaguer et taquiner; lui et son épouse Mélanie Bouchard furent pour moi de vrais parents". Ils sont décédés, Joseph le 11 mars 1955 à 68 ans et 6 mois et Mélanie le 16 décembre 1967 âgée de 77 ans tous deux furent inhumés à Kénogami.

MARIE-LOUISE D-VIII née le 21 octobre 1878, prononça ces vœux chez les Franciscaines Missionnaires de Marie de Baie-St-Paul, en août 1906. Elle y est décédée à 83 ans, le 9 mars 1972 (photo p.47).

ARTHUR D-VIII né à Baie-St-Paul le 2 septembre 1888, vint avec son frère François à St-Ambroise en 1906 et y travailla au défrichement de la terre jusqu'en 1921 soit après le décès de sa première épouse Sémilda Lalancette (Les Asselin p.236) qu'il avait épousée le 19 juillet 1915 à St-Ambroise (photo p.48). Deux enfants sont décédés en bas âge, et un autre Joseph-Arthur D-IX fut donné à son frère Joseph D-VIII marié à Mélanie Bouchard. Devenu veuf, Arthur s'établit au village de St-Ambroise et, le 21 août 1922 épouse Alma Turgeon (Les Asselin p.301) institutrice à Baie-St-Paul et fille de Phydème et Léda Larouche, ce deuxième mariage fit naître dix enfants, dont 7 fils et trois filles (Photo p. 48).

Arthur Asselin possédait une formation secondaire scolaire de base poursuivie à l'école des Frères de Baie-St-Paul. Son instruction lui valut la confiance de ses concitoyens qui lui confièrent des postes-clés et lui reconnaissaient une intelligence supérieure et un jugement sûr. A St-Ambroise Arthur D-VIII Asselin et son frère François D-VIII Asselin étaient surnommés "grosse tête d'Asselin". Le nom d'Arthur Asselin fut étroitement associé à l'histoire de St-Ambroise entre 1915 et 1922, ce qui fit même dire à un plaisantin que "c'étaient d'Arthur Asselin et la ménagère (du curé) qui menaient la paroisse". Il fut également juge de paix pendant toute cette période et personne du temps n'a pu oublier ce personnage. Alors que les curés et les maires se succédaient, Arthur Asselin assurait la continuité. En allant payer leurs taxes au bureau d'Arthur, on en profitait pour faire appel à ses connaissances, enrichies en cours de route au contact des avocats, des notaires et par ses lectures (il connaissait le code municipal par cœur!).

Arthur Asselin a, avec son épouse Alma Turgeon, et même après le décès de cette dernière, survenu le 11 janvier 1939, (âgée de 39 ans et 10 mois) a disions-nous, consacré sa vie à l'éducation des enfants. La plupart ont fait des études avancées: école normale, cours classiques et universitaires. Arthur est décédé le 19 mars 1965, à l'hôpital de Jonquière et fut inhumé à St-Ambroise près de son épouse.

MARIE-ANNE D-VIII née le 2 août 1892 à Baie-St-Paul, est décédée à 3 ans le 23 mars 1896.

MARGUERITE D-VIII née le 19 juillet 1894 à Baie-St-Paul, est décédée le 16 janvier 1895.

THOMAS-NOËL D-VIII est né à Baie-St-Paul le 25 décembre 1895 et est le cadet de la famille (photo p.40). Marié à St-Coeur-de-Marie (Lac St-Jean) le 15 février 1922, à Yvonne Asselin, il demeura jusqu'en 1923 sur la ferme du rang ouest qu'il vendit par la suite à Joseph Fortin en allant résider au village. Il fut diplômé de l'école des Gardes-forestiers de Duchesnay et entra au service du Ministère de la Colonisation, comme inspecteur des terres des colons. En 1950, il s'installe à Chicoutimi où il vécut jusqu'à sa mort, survenue en 1975 le 27 décembre à l'hôpital Christ Roy de Chicoutimi.

Son épouse Yvonne D-IX Asselin (Les Asselin p.153) fille d'Oréus D-VIII et de Noémie Tremblay (Les Asselin p.299) de Notre-Dame d'Hébertville vit encore aujourd'hui et demeure à Chicoutimi. Elle a donné naissance à deux fils et cinq filles.

De Nérée D-VII Asselin et Suzanne Lavoie, cette famille-souche du Saguenay, on retrouve une abondante descendance dispersée dans cette région et un peu partout au Québec. Vous en trouverez la liste de ceux qui ont gardé le nom Asselin dans le volume "Les Asselin" du même auteur, édité en 1981.

Extrait du registre de St-François-Xavier de la Petite-Rivière, dans Charlevoix, voici les signatures de Nérée D-VII Asselin et de son épouse Suzanne Lavoie, le jour de leur mariage le 7 janvier 1874.

Suzanne Lavoie
Nérée Asselin N. d. end. Simard
Joseph Lavoie *J. H. Simard*

BIBLIOGRAPHIE

Sources imprimées:

- | | |
|--|---|
| Asselin, Jacqueline Faucher | Les Asselin. Histoire et dictionnaire généalogique des Asselin en Amérique. Sillery 1981. |
| Centenaire de St-Ambroise | 1870-1970. Programme-souvenir. Hommage à nos défricheurs. |
| Deschesnes, Jean-Yves et Desmeules, Michel | Les magasins Edmond Deschesnes Ltée. Travail de sociologie #971. |
| La Société Historique du Saguenay | <ul style="list-style-type: none">- Alma au Lac St-Jean 1967 Mgr Victor Tremblay. Contribution #18.- Asselin, Pierre-Paul. Le Cégep de Jonquière et ses racines. Les Éditions JCL Enr. 1980. Publication #30.- Notre-Dame de la Doré, 1904- St-Ambroise de Chicoutimi, 1953. |
| Magnan, Hormidas | Dictionnaire historique et géographique des paroisses, missions et municipalités de la Province de Québec. Arthabaska 1925. |
| Quotidien Le Soleil | Reportage de Serge Côté, 20 février 1970. |
| Séminaire de Chicoutimi | Annuaire 1928-29 |
| Talbot, Eloi-Gérard | Généalogie Charlevoix-Saguenay. Tome I à VIII. Château-Richer. |
| Vaillancourt, Jean-Baptiste | Histoire de la Corporation municipale d'Hébertville-Station 1903-1977. 75 ^e anniversaire.

Les chemins de fer au Saguenay-Lac-St-Jean. Les Éditions du Royaume. Alma 1984. |

Sources manuscrites:

- | | |
|------------------|---|
| Archives civiles | D'Alma, Chicoutimi, Québec et Roberval. Registres de 1882 passim. |
|------------------|---|

Archives Nationales de Chicoutimi	- Greffe des notaires Jean Gagné, David Maltais et Maurice-Ovide Bossé.
	- Registres des paroisses du Saguenay-Lac-St-Jean.
Archives Nationales de Québec	- Greffe du notaire Charles-Pierre Huot.
	- Recensement de 1851, 1871 et 1881.
	- Registres de St-Siméon, La Malbaie, St-Tite des Caps, St-Louis de Kamouraska, St-Hilarion, Ste-Famille, Petite-Rivière St-François.
Bureau d'enregistrement	D'Alma, de Chicoutimi et de Roberval.
Ministère de l'Energie et des Ressources	Concessions des terres.
Municipalités	D'Alma, Hébertville-Station, La Doré et St-Ambroise: Cahiers des minutes du conseil municipal.

Sources orales:

Toutes les personnes citées dans la brochure, qui ont fourni des renseignements conservés par la tradition orale de leur famille, ou dont ils ont été eux-mêmes témoins.

TABLE DES MATIERES

Préface

Introduction

Première trace d'Asselin au Saguenay

Chapitre I - Louis-Nazaire D-VIII Asselin
à Hébertville-Station

Chapitre II - Anselme D-VIII Asselin
à St-Joseph d'Alma

Chapitre III - Joseph D-IX Asselin
pionnier à Notre-Dame de la Doré

Chapitre IV - Aquila D-VII Asselin
à Notre-Dame d'Hébertville

Chapitre V - Cyrille D-VIII
à Jonquière

Chapitre VI - Suzanne Lavoie, veuve de Nérée D-VII Asselin
avec ses quatre fils à St-Ambroise de
Chicoutimi

Bibliographie